

les carnets

du
STUDIO
cinémas

SÉJOUR DANS
LES MONTS FUCHUN

Un film de Xiaogang Gu
Chine — 2019 — 2h30



Festival Désir... Désirs
27^e édition / du 22 au 28 janvier 2020
> pages 7 à 9

SOMMAIRE

02 ÉDITO

Les exodes

04 CNP

Soirées-débats du CNP

06 ÉVÉNEMENTS

Partenariat avec le CCCOD

La Cinémathèque

Festival Désir... désirs

09 LES FILMS

Les films de A à Z

17 AUTOUR DES FILMS

Adults In The Room

Atlantique

Chambre 212

Civilizations

La Cordillère des songes

J'ai perdu mon corps

Koko-di koko-da

Martin Eden

Once upon a time... in Hollywood

Le Traître

33 COMPTE RENDU

Association des Cinémas du Centre

36 JEUNE PUBLIC

38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

39 INFOS PRATIQUES

40 FILM DU MOIS

Séjour dans les Monts Fuchun

les **Studio** cinémas carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2 €
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOCQ, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU – DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCQ.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

Les exodes

Une société où le pouvoir est détenu par un patriarche cisgenre* et hétérosexuel implique un mode d'organisation qui va à l'encontre de celles et ceux qui ne correspondent pas à cette norme. Femmes, homosexuel.le.s, transgenres, toutes et tous dominé.e.s parfois jusqu'à en être ostracisé.e.s. Quid des camps de concentration en Tchétchénie ou des « thérapies de conversion » qui pullulent à travers le monde. Une domination qui va jusqu'au meurtre. Rendons ici hommage aux 130 femmes assassinées en France en 2018.

Le neurobiologiste Henri Laborit narrait dans *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais « *Tant qu'on n'aura pas diffusé très largement à travers les hommes de cette planète la façon dont fonctionne leur cerveau et tant que l'on n'aura pas dit que jusqu'ici cela a toujours été pour dominer l'autre, il y a peu de chance qu'il y ait quoi que ce soit qui change.* » Pourtant, cette prise de conscience n'est-elle pas en train d'aboutir ? La société patriarcale ne vacille-t-elle pas dans un monde globalisé et individualisé ?

À l'heure des nouveaux moyens de communication, les minorités bougent, migrent et parfois s'exilent en mettant à mal l'oppression. En Afrique ou en Asie, certaines personnes LGBTI fuient leur propre pays où elles sont en sursis. En Europe, des femmes voyagent pour pratiquer une IVG ou une PMA, là où les libertés leur en donnent la possibilité. Faire famille, c'est une réalité pour des couples

* cisgenre : terme qui définit une personne dont le genre ressentit correspond à son sexe biologique, assigné à sa naissance. Le mot est construit par opposition à celui de transgenre, une personne qui s'identifie à un autre genre que celui de son sexe biologique et assigné à sa naissance.



qui pratiquent la GPA en Amérique. Migration également médicale pour de nombreuses personnes transgenres...

Être une minorité signifie « se déplacer » car la société n'a pas été faite pour vous. Certains fuient la domination de la société patriarcale hétéro-normée pendant que d'autres développent des stratégies d'évitement. Il s'agit de faire des choix et de se poser LA QUESTION : fuir, subir ou combattre ?

Vous l'aurez compris, nous tenterons d'analyser lors de cette 27^e édition les migrations des femmes et des personnes LGBTI autour du thème « LES EXODES ». Nous voguerons dans *Le Bain de Diane*, pièce performative et musicale au Musée des Beaux-arts, nous partirons à la découverte des photographies de l'exposition Bannis à la Bibliothèque centrale de Tours, alors que pendant la semaine cinématographique nous voyagerons de films indépendants en avant-premières, de documentaires en fictions, accompagnés d'un panel d'invité.e.s toujours plus exceptionnel.le.s.

Ouvert sur nos territoires, Désir... Désirs investira également de nombreux espaces culturels à Blois, Azay-le-Rideau, Joué-les-Tours, Pont de Ruan, La Riche, Loches, Saint-Pierre-des-Corps et une nouveauté cette année, la ville de Montbazou, pour proposer une programmation artistique et culturelle transdisciplinaire dans le cadre du plus ancien festival de cinéma abordant les thématiques queer en France. ■

— *L'équipe du Festival Désir... Désirs*

**Salariés et membres
actifs des Studio
vous souhaitent une
bonne année que
l'on espère pleine
d'excellentes surprises
cinématographiques.**



CINÉMA NATIONAL POPULAIRE

UNE DÉMARCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE, UN PARTENARIAT ASSOCIATIF LOCAL DES DOCUMENTAIRES ENGAGÉS, DES DÉBATS CITOYENS



Jeudi 9 janvier • 20h00

ÉRADIQUER LA MISÈRE : UN DÉFI, UNE UTOPIE ?

ATD quart monde, Peuples Solidaires et CNP présentent :

Comme l'esclavage, la misère n'est pas une fatalité. L'accès aux droits fondamentaux et à la citoyenneté pour tous est un défi pour notre société. Pour se reconstruire, les personnes abîmées par la misère doivent s'appuyer sur des sécurités fondamentales, des services publics de qualité et une vie de quartier citoyenne qui n'exclut personne. Leur participation à toutes les étapes des projets, croiser les savoirs et les pratiques par une connaissance mutuelle et par un partenariat à égalité entre tous les acteurs est indispensable. Agir contre l'exclusion à tous les niveaux de la société, c'est possible !

— Vidéos des actions et projets de lutte contre la précarité et sur le croisement des savoirs (France - 55'). Débat avec **O. Legros** maître de conférences à Tours et chercheur CNRS.

Jeudi 16 janvier • 20h00

LES VIOLENCES POLICIÈRES

ACAT, Collectif libérons Mumia, DNSI, LDH et le CNP présentent :

Nombre d'opérations dites de maintien de l'ordre s'accompagnent d'actes inhumains ou dégradants interdits par la loi. La responsabilité en incombe aux États. Ce sont eux qui décident des contrôles au faciès et de l'utilisation d'armes de dissuasion massive de



© TALWEG PRODUCTION

manifestier. En France, en sont fréquemment victimes les habitants des quartiers populaires et les opposants aux choix antisociaux du gouvernement. Avec les Gilets jaunes, la réalité sanglante a dépassé l'entendement. Pour un policier, refuser un ordre illégal est un devoir (article 122-4 du code pénal). En tant que citoyens, le nôtre est de briser la loi du silence.

— FILM : *Police, illégitime violence* de **Marc Ball** (France - 2018 - 52'). Débat avec le réalisateur et **Aurélie Garand** du Comité *Justice et Vérité pour Angelo*.

Jeudi 23 janvier • 20h00

QUAND L'ORIENTATION SEXUELLE CONTRAINT À MIGRER

Désir désirs, Centre LGBTI Touraine, Coll. solidaire des Réfugié.es de SPDC, LDH, Planning familial et le CNP présentent :

La réalisatrice donne la parole aux personnes persécutées en raison de leur orientation sexuelle, dans leur pays d'origine. Déjà partis, mais pas encore dans un nouveau chez eux, ces déplacés se cherchent autant qu'ils cherchent les mots pour décrire ce qu'ils ont connu et quitté...

— FILM : *Les portes d'Arcadie* de **Carole Grand** (France - 2015 - 58') avec C Grand et E Maizoué, de l'ARDHIS. (assoc pour la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles et trans à l'immigration et au séjour).

Pré-annonce

Jeudi 30 janvier • 20h00

RADIOACTIVITÉ DANS LA LOIRE, UN FAUX DÉBAT ?

l'ACRO, Sortir du Nucléaire, Sciences citoyennes et le CNP présentent :

— FILM : *La politique du mensonge*, enquête de **J-B Renaud**, pour Spécial Investigation (France - 2015 - 54'). Débat avec **Pierre Barbey** biochimiste, conseiller de l'ACRO.

Les États-Unis et l'Amérique latine

Les interventions des États-Unis en Amérique latine débutent dans les années 1840, lorsque les « Gringos » arrachent au Mexique ce que sont aujourd'hui la Californie, le Nevada, l'Utah, l'Arizona, le Nouveau-Mexique et une partie du Colorado, soit 21 % de la superficie du pays hors Alaska et Hawaï. Ces interventions obéissent à des considérations stratégiques, économiques, sociales, idéologiques, voire religieuses.

Stratégiques : le but est d'évincer toutes les puissances extérieures au Nouveau Monde. D'abord les anciennes puissances coloniales, France, Royaume-Uni, puis Espagne, pour cette dernière à l'issue de la guerre hispano-américaine de 1898. Le creusement du canal de Panama et l'implantation de bases militaires relèvent de ces considérations. Après la Seconde Guerre mondiale, la puissance à évincer fut l'URSS (Cuba, Nicaragua...), et actuellement c'est la Chine.

Économiques : il s'agit de mettre la main sur les ressources du continent, en les faisant exploiter par des compagnies nord-américaines ou en imposant des échanges inégaux au profit des E.-U. Mais il s'agit aussi de s'assurer le monopole des ventes de biens industriels et agricoles, et des services. Et, en véhiculant un certain mode de consommation (McDo, Coca Cola, musiques, films, modes) à renforcer l'influence du voisin du nord.

Sociales : les intérêts des classes dominantes sud-américaines correspondent à ceux des grandes entreprises des E.-U. Ces classes, lorsqu'elles sont au pouvoir, mettent en place un régime politique favorable à leurs intérêts et à ceux des entreprises nord-américaines : bas salaires, interdiction du syndicalisme, répression des activités politiques de gauche, inexistance de lois sociales.

Idéologiques : les doctrines, philosophies, mouvements politiques et idéologiques qui peuvent

menacer les intérêts nord-américains sont impitoyablement pourchassés et réprimés, de concert avec les « élites » locales. D'où les complots, les putschs, les déstabilisations des monnaies, les blocus, les embargos, l'entraînement des polices et des armées locales à la torture (dans la sinistre « École des Amériques », dans la zone du canal de Panama) et, quand cela ne suffit pas, l'intervention directe de l'armée U.S.

Religieuses : certes, les Églises protestantes ne relèvent pas de Washington mais, dans la mesure où elles répandent un état d'esprit semblable à celui des E.-U. et où elles véhiculent une idéologie conservatrice et réactionnaire (en matière de mœurs, de sexualité, de rapports hommes/femmes...), leur influence ne peut qu'aller dans le même sens que les autres instruments d'influence en faveur des E.-U. Comme, d'ailleurs, l'action des ONG liées au gouvernement américain.

Malgré une décennie 2000 marquée à gauche en Amérique latine, Washington n'a toujours pas renoncé à faire la loi dans ce qu'elle appelle, de façon méprisante, son « arrière-cour ». En témoignent les dernières menaces, sanctions, embargos, boycotts contre des pays tels que le Nicaragua, Cuba et le Venezuela. Ou, il y a quelques années, le soutien au renversement de présidents élus tels que Fernando Lugo (Paraguay) ou Manuel Zelaya (Honduras). Le contrepoids des BRICS pourra-t-il contrebalancer ce mouvement ?

— *Amis du Monde Diplomatique*
Pb des ONG

Nous en reparlerons prochainement lors d'une séance de cinéma suivie d'un débat.

Pour nous joindre : contact@lecnpstudio.org

Mardi 7 janvier • 19h45

Partenariat avec le CCCOD

L'exposition d'Alain Bublex au CCCOD, a pour fil rouge la notion de paysage, qui traverse l'œuvre de cet artiste depuis les années 1990. Dans son projet intitulé *An American Landscape*, il souligne les liens entre le paysage, sa représentation et son rapport avec les concepts d'identité et de nation. Il prend comme point de départ un sujet surprenant : le blockbuster hollywoodien *Rambo*. Dans la Nef du CCCOD, un diorama recrée l'une des scènes du générique du film. En-dessous de ce décor factice, l'artiste révèle son dernier projet : la reprise des scènes de *Rambo*, sous forme de dessins animés. Mais, ici, l'action et les personnages principaux ont été retirés, laissant le premier rôle au paysage. L'artiste met ainsi en lumière la fonction culturelle et politique de la représentation d'un paysage. Évocations permanentes et inconscientes de l'histoire de la peinture américaine, ces paysages redessinés nous invitent à les considérer comme jamais nous ne l'aurions fait auparavant.

La projection du film puis de la vidéo d'Alain Bublex sera suivie d'un échange entre l'artiste et le critique de cinéma Hervé Aubron pour une mise en perspective de ces deux œuvres, si différentes et pourtant si proches.



© D.F.

Rambo (First blood)

États-Unis - 1982 - 1h37, de Ted Kotcheff, avec Sylvester Stallone... Après sa démobilisation, Rambo, héros traumatisé de la guerre du Vietnam, se trouve en butte à un shérif teigneux. Leurs démêlés vont prendre des proportions inattendues et amener à une remise en cause de l'ensemble de l'institution militaire. Premier film de la série, il est aussi probablement le plus réussi et peut-être le plus politique.

Lundi 13 & mardi 14 janvier

La Cinémathèque propose en partenariat avec les Studio Cycle Le Nouvel Hollywood, Hommage à Sidney Lumet

Réalisateur prolifique (une cinquantaine de films), figure importante du cinéma américain de l'après-guerre, S. Lumet s'était fait une spécialité des milieux policiers et judiciaires (on se souvient de 12 hommes en colère) avec un goût marqué pour les figures qui mènent une lutte solitaire.

Lundi 13 janvier • 19h30 Serpico

États-Unis - 1973 - 2h10, avec Al Pacino

Serpico, un flic idéaliste, s'investit dans la lutte contre la corruption qui gangrène la police de New York. Le récit de ce véritable chemin de croix s'inspire de faits réels. Sidney Lumet livre un film haletant. Al Pacino y est mémorable.

Soirée présentée par Christian Viviani, enseignant en cinéma et rédacteur à Positif.

Mardi 14 janvier • 19h30 19h30 The Offence

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

États-Unis - 1972 - 1h52, avec Sean Connery, Trevor Howard

Dans une banlieue anglaise, l'inspecteur Johnson, brutal et torturé, poursuit un tueur pédophile. Un suspect est trouvé et Johnson lui fait passer un interrogatoire qui vire à l'affrontement. Un huis clos cauchemardesque, avec Sean Connery époustouflant dans ce rôle à contre-emploi.

Mardi 14 janvier • 21h30 Le Prêteur sur gages (The Pawnbroker)

États-Unis - 1965 - 1h55

Rescapé de la Shoah, Sol Nazeman a quitté l'Allemagne pour les États-Unis où il est devenu prêteur sur gages. C'est un homme dur, que son jeune commis va tenter de faire sortir de sa carapace.

Soirée présentée par Thomas Anquetin, enseignant en cinéma.

27^e édition du festival Désir... Désirs



Mercredi 22 janvier • 18h Ouverture de la 27^e édition

Vernissage de l'exposition Ozart is Désirs réalisée par les étudiants de l'école des Beaux-arts de Tours. **Entrée libre**

Mercredi 22 janvier • 19h Deux AVANT-PREMIÈRE

France/Luxembourg/Belgique - 2019 - 1h35, fiction de Filippo Meneghetti, avec Barbara Sukowa, Martine Chevallier et Léa Drucker

Nina et Madeleine, retraitées, s'aiment depuis de nombreuses années. Pour les autres, elles ne sont que les deux voisines du dernier étage de leur immeuble. Les portes de leurs appartements sont toujours ouvertes pour qu'elles puissent partager leur vie. Mais personne ne les connaît vraiment, pas même Anne, la fille de Madeleine. Un jour, un événement survient, les portes se referment et tout va basculer.

+ Projection du court-métrage Marguerite de Marianne Farley (19'), Prix du public 2019 du meilleur court-métrage au Festival Désir... Désirs.

Rencontre avec Filippo Meneghetti et Léa Drucker.

Mercredi 22 janvier • 21h45 Queer - séance de courts-métrages

Pour ouvrir la 27^e édition, Désir... Désirs vous propose une séance de 5 courts-métrages queer tous aussi surprenants que captivants.

De la terreur mes sœurs! d'Alexis Langlois - 27'
Switch de Marion Renard - 17'

Les Saints de Kiko de Manuel Marmier - 15'

Ruines du Collectif des routes - 14'

Soleils bruns de Nicolas Medy - 16'

Jedi 23 janvier • 20h

Voir CNP page 4.

Vendredi 24 janvier • 19h Océan INÉDIT À TOURS

France - 2019 - 1h51, documentaire d'Océan

Océan au jour le jour. Pendant un an, Océan témoigne de son parcours, de son coming-out, de ses difficultés et de ses joies. Proche du cinéma-vérité, avec un franc-parler audacieux, Océan nous



© ARIZONA FILMS

partage sans faux-semblants son quotidien et son parcours vers son « soi », et affirme son identité d'homme trans. **Rencontre avec Océan.**

Vendredi 24 janvier • 21h45 Just Charlie INÉDIT À TOURS

Royaume-Uni - 2017 - 1h39, fiction de Rebekah Fortune, avec Harry Gilby, Scot Williams...

Charlie est un adolescent destiné à un bel avenir dans le football. Cependant, Charlie a un secret, il ne supporte plus le corps de garçon dans lequel il se sent enfermé... Et lorsqu'il va le révéler, son univers va basculer comme celui de son entourage.

Samedi 25 janvier • 17h15 Brooklyn secret AVANT-PREMIÈRE

États-Unis, Philippines - 2019 - 1h33, fiction d'Isabel Sandoval, avec Isabel Sandoval, Eamon Farren et Lynn Cohen

Olivia, immigrante philippine, est aide-soignante auprès d'Olga, une dame âgée vivant à Brooklyn. Inquiète par sa situation irrégulière, Olivia paie en secret un Américain pour organiser un mariage blanc, afin d'obtenir la fameuse Green Card. Alors que celui-ci se rétracte, elle fait la connaissance d'Alex, le petit-fils d'Olga, avec lequel elle va oser vivre une histoire d'amour, malgré son secret.

Samedi 25 janvier • 19h

Madame AVANT-PREMIÈRE

Suisse - 2019 - 1h33, documentaire de Stéphane Riethauser

Madame nous plonge dans l'intimité de la relation entre Caroline, une grand-mère au caractère flamboyant, et son petit-fils cinéaste, Stéphane. Saga familiale basée sur des images d'archives privées



© OUTPLAY

qui s'étalent sur trois générations, *Madame* créé un dialogue magistral entre cette figure matriarcale et son petit-fils gay, lors duquel les tabous de la sexualité et du genre sont remis en question.

Samedi 25 janvier • 21h45

Les Chansons d'amour

France - 2007 - 1h50, fiction de Christophe Honoré, avec Louis Garrel, Ludvine Sagnier, Chiara Mastroianni

Les yeux au ciel, Louis Garrel pleure sa bien-aimée, mais désire aussi très fort le beau breton qui sent « les crêpes au citron »... Il ne sait plus sur quel pied danser... ou chanter. Sur des musiques d'Alex Beaupain, Christophe Honoré nous entraîne sur les thématiques du deuil et de la renaissance.

Dimanche 26 janvier • 11h00

Satin rouge

Tunisie - 2002 - 1h40, fiction de Raja Amari, avec Hiam Abbass, Maher Kamoun

À Tunis, Lilia élève seule depuis la mort de son mari, sa fille adolescente, Salma. Par un concours de circonstances et pour protéger sa fille qu'elle croit à la dérive, Lilia se rend un soir dans un cabaret, le « Satin Rouge ». Un monde nouveau s'ouvre alors à elle, attirant et inquiétant à la fois : celui de la nuit et des plaisirs. + **Projection du court-métrage Razana de Haminiaina (20')**

Ciné-brunch en partenariat avec le BCAT.

Dimanche 26 janvier • 15h30

Rencontre avec Jordan Goldnadel

PRIX DU PUBLIC

La séance ouvre ses portes dès 15h30 pour un partage avec les membres de l'équipe du festival autour d'un goûter. C'est à 16h que débute la séance de 9 courts-métrages. Elle fait écho au focus : Les exodes. Le public désignera le vainqueur du Prix du public.

Le Secret de l'homme meuble de Romy Alizée et Laure Giappiconi - 6'

Scred de David Chausse - 6'

Pré-drink de Marc-Antoine Lemire - 22'

Le diable est dans le détail de Fabien Gorgeart - 18'

Chechnya de Jordan Goldnadel - 15'

Show de Emmanuel Georges - 15'

Les Lèvres gercées de Fabien Corre et Kelsi Phung - 5'

Three centimeters de Lara Zeidan - 8'

Bacchus de Rikke Alma Krogshave Planeta - 6'

Ciné-goûter.

Dimanche 26 janvier • 19h00

Soirée web-séries

Parce que Désir... Désirs est un festival de cinéma « mais pas que », l'équipe propose de découvrir sur grand écran deux web-séries drôles et touchantes qui abordent les sexualités sans tabou.

Rencontre avec Déborah Gay,

Caroline Taillet, Martin Landmeters

et Diane Prost.

La théorie du Y

Belgique - depuis 2016 - 7 min (par épisode), série fiction de Caroline Taillet et Martin Landmeters, avec Léone François, Ophélie Honoré, Salim Talbi

Lorsqu'Anna, en couple avec Théo, découvre son attirance pour Claire, sa vie, et surtout ses certitudes changent...

Les Goudous

France - depuis 2016 - 3 min (par épisode), série fiction de Charlotte Lefèvre et Diane Prost, avec Charlotte Lefèvre, Diane Prost, Angélique Braun

Avec humour, les goudous de la série battent en brèche les clichés sur la sexualité. Tout y passe, sans tabou : le sexe entre femmes, le rapport avec les hommes, les stéréotypes, etc.

Lundi 27 janvier - 19h30

La Loi du désir EN PARTENARIAT AVEC LA CINÉMATHEQUE

Espagne - 1987 - 1h37, fiction de Pedro Almodovar, avec Marisa Paredes, Antonio Banderas

Réalisateur à succès, Pablo partage sa vie privée entre Juan et Antonio, un jeune fan. Mais bien-tôt, la passion que lui porte Antonio commence à lui peser.

Mardi 28 janvier - 19h

Clôture de la 27^e édition Tu mérites un amour INÉDIT À TOURS

France - 2019 - 1h39, fiction de Hafsia Herzi, avec Hafsia Herzi, Djanis Bouzyani, Jérémie Laheurte

Après une rupture difficile avec Rémi, Lila se retrouve face à elle-même et face à des interrogations qu'elle avait oubliées ou mises de côté, sur la fidélité, le mensonge, l'amitié, les histoires d'un soir, remettant en question ce qu'elle pensait immuable : son rapport à l'amour, au corps et à ses désirs. Une quête de soi sous la forme d'un magistral portrait de femme.

Rencontre avec Hafsia Herzi (sous réserve).

Mardi 28 janvier - 21h45

Socrates

Brésil - 2018 - 1h32, fiction d'Alexandre Moratto, avec Christian Malheiros, Tales Ordakji

Socrates se retrouve livré à lui-même après le décès subit de sa mère. Pas encore majeur, il survit en enchaînant les petits boulots, esquivant les questions. Il cherche à éviter de retomber entre les mains d'un père violent. En quête de donner un sens à sa vie, à sa survie, il doit composer avec les discriminations.

Luciernagas

Voir résumé page 12.

Pendant la semaine cinématographique, le Collectif artistique Troubles reste fidèle à son nom : iel repousse les bords du cadre et s'installe où on ne l'attend pas. Entre deux projections, à la cafétéria, dans la file d'attente ou à la bibliothèque, avec fierté et insolence, Troubles surprend, questionne et explore nos désirs, et s'amuse des manières dont leurs représentations influencent nos vécus.



Avant les films au mois de janvier : **Yesun** de Roberto Fonseca, dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Ciné-ma différence : **Marche avec les loups** de Jean-Michel Bertrand - version OCAP - **samedi 18 janvier à 14h15**

— BCAT : partenariat avec Désir... **Désirs - Ciné-brunch le dimanche 26 janvier à 11h00**
Satin rouge de R. Amari + **Razana** (CM) voir page 8 dans la programmation de Désir... désirs...

3 aventures de Brooke

Chine/Malaisie - 2018 - 1h40, de Yuan Qing, avec Xu Fangyi, Pascal Grégory, Kam Kia Kee...

Xingxi (Brooke), une jeune chinoise qui voyage seule à Alor Setar en Malaisie, vit trois aventures dont le point de départ est toujours le même : le 30 juin,

elle est victime d'une crevaisson de vélo sur un chemin de campagne. Trois histoires, trois rencontres différentes : une jeune femme délurée, un groupe d'urbanistes et un flegmatique voyageur français. Brooke se balade dans un univers rohmmérien que la présence de Pascal Grégory ne fait que renforcer.

1917

USA/Grande-Bretagne - 2019 - 1h57, de Sam Mendes, avec George MacKay, Dean-Charles Chapman, Colin Firth...

Pendant la Première Guerre mondiale deux jeunes soldats britanniques, Schofield et Blake, se trouvent chargés d'une mission qui les condamne à une mort certaine : ils doivent traverser le territoire ennemi afin de livrer un message qui pourrait sauver 1 600 soldats d'un piège fatal. La pression est d'autant plus forte que le frère de Blake fait partie de ces soldats en sursis et qu'ils ne disposent que d'une journée pour réussir... Pour faire comprendre à quel point ces jeunes gens sont perdus dans un conflit trop grand pour eux, Sam Mendes a choisi de ne jamais les lâcher : « *ce film devait se passer en temps réel afin de suivre au plus près le périple de ces soldats* » et pour ce faire il a opté pour un seul (et faux) long plan séquence ; une prouesse technique qui nous immerge au sein du conflit et nous fait appréhender l'horreur de ce que ces jeunes hommes traversent.

L'Adieu

État-Unis/Chine - 2019 - 1h38, de Lulu Wang, avec Awkwafina, Zhao Shuzhen, Haiyan, Lu Jian...

Billi est une jeune femme sino-américaine qui vit à New-York. Désobéissant à sa famille, elle retourne en Chine pour le mariage d'un petit cousin. C'est là, à Changchun, que Billi a vécu jusqu'à l'âge de six ans. La jeune femme semble ignorer que sa grand-mère adorée est atteinte d'une maladie incurable. *L'Adieu*, remarqué au Festival de Sundance, est le second film de Lulu Wang. Largement autobiographique, l'histoire, centrée sur une réalité familiale, permet aussi d'évoquer la complexité des rapports tissés entre les cultures chinoise et américaine. Une belle distribution réunit la rappeuse et comédienne Awkwafina (Billi) et la formidable Zhao Shuzhen.

Cats

Grande-Bretagne/États-Unis - 2019 - 1h54, de Tom Hooper, avec Francesca Hayward, Jennifer Hudson, Idris Elba, Judi Dench
Chaque année a lieu dans une immense déchetterie l'extraordinaire grand bal des Jellicle Cats, race de chats tout droit sortie de l'imagination du poète T. S. Eliot. À l'issue du bal leur chef choisit celui ou celle qui accèdera au paradis de la Jellicosphère avant de renaître de ses cendres dans une nouvelle

vie. Il n'y a pas vraiment d'histoire mais plutôt une suite de tableaux, une collection de personnages dont le plus émouvant est Grizabella, belle autrefois, aujourd'hui solitaire et misérable.

Tiré d'une comédie musicale qui a triomphé dans le monde entier, le film semble lui aussi taillé pour un succès planétaire.

Cunningham

Allemagne/France - 2018 - 1h34, documentaire d'Alla Kovgan

Merce Cunningham est une des figures majeures de la danse du XX^e siècle. Il a véritablement révolutionné l'art chorégraphique, notamment, en découplant la danse et la musique, mais également en intégrant le hasard dans ses créations. Ce documentaire, illustré par des archives inédites, retrace son évolution artistique, des débuts new-yorkais dans la troupe de Martha Graham jusqu'à son émergence en tant que chorégraphe novateur opérant la transition conceptuelle entre danse moderne et danse contemporaine. Tourné en 3D avec les derniers danseurs de la compagnie (Cunningham est décédé en 2009 à 90 ans), le film reprend 14 des 180 créations du maître et revient sur ses incursions dans les autres arts, en particulier lors de ses collaborations avec le musicien John Cage et le plasticien Robert Rauschenberg.

La Fille au bracelet VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h35, de Stéphane Demoustier, avec Chiara Mastroianni, Roschdy Zem, Melissa Guers, Anaïs Demoustier...

Depuis deux ans Lise, 18 ans, accusée d'avoir assassiné sa meilleure amie, porte un bracelet électronique et ne sort guère du domicile de ses parents. La suite, c'est un film qui se déroule presque exclusivement dans la salle du tribunal. Derrière la cage de verre, Lise se montre froide, sans faille ; de l'autre côté ses parents découvrent la vie décomplexée que menait leur fille mais restent convaincus de son innocence. Il y a aussi l'avocate générale, dont les questions laissent tous les protagonistes sans voix ; les témoins, dont la caméra traque la moindre émotion qui pourrait les trahir ; et tous ceux qui essaient de convaincre un jury dont le spectateur fait partie. Stéphane Demoustier filme l'essentiel sans fioriture ni complexité, souligne par des silences l'angoisse d'un procès, nous livre tout ce dont on a besoin pour comprendre les faits et se



© MATHIEU PONCHEL

faire un avis. C'est passionnant ! Alors, coupable ou innocente ? À vous de juger... — **SB**

Vendredi 10 janvier : Avant-Première et rencontre avec Stéphane Demoustier le réalisateur, et (sous réserve)

Anais Demoustier. Rencontre avec le public après la projection de 19h45.

Les Filles du Docteur March

États-Unis - 2019 - 2h14, de Greta Gerwig, avec Saoirse Ronan, Emma Watson, Florence Pugh, Meryl Streep...

Le Docteur March a quatre filles, Jo, Meg, Beth et Amy. En cette période de guerre de Sécession, où leur père officie comme aumônier sur le front, la vie est d'autant plus compliquée que la famille se trouve ruinée en raison d'un important prêt financier de leur père à un ami. Mais dans la famille March les femmes ne sont pas de celles qui se laissent abattre : chacune va s'efforcer de trouver des solutions afin de survivre et d'adoucir le quotidien... Pour la réalisatrice de *Lady Bird*, proposer sa version du fameux roman de Louisa May Alcott était une nécessité : « *J'avais l'impression que l'esprit de Louisa May Alcott s'était emparé de moi* ». Extrêmement fidèle à l'esprit de l'œuvre, elle a pourtant osé y apporter des modifications liées à ses convictions féministes, mais aussi aux choix premiers de l'écrivaine, qui avait dû en 1868 se plier aux exigences de son éditeur quant à ce qui était acceptable comme destinée pour une femme de l'époque.

First love, le dernier yakuzza VU PAR LA RÉDACTION

Japon/Grande-Bretagne - 2019 - 1h48, de Takeshi Miike, avec Masataka Kubota, Nao Ohmori, Shôta Sometani...

Léo, jeune boxeur, arrête la boxe après la découverte d'une tumeur au cerveau qui ne lui laisse que peu de temps à vivre. Il rencontre Monica, une prostituée toxicomane, en proie à de terribles hallucinations. Elle est forcée de vendre son corps pour rembourser la dette de son père auprès de

terribles Yakuzas. Léo décide de lui venir en aide, ce qui va déclencher une guerre urbaine entre un flic ripou, des yakuzas et une triade chinoise...

Loin de se focaliser sur une histoire d'amour naissante, le film, au récit original, est délirant, multipliant les scènes d'actions ébouriffantes et les situations incongrues. *First love* est un film dynamique et rafraîchissant, à l'humour proche de l'absurde. Une belle réussite présentée à la Quinzaine des réalisateurs 2019. — **MS**

Je ne rêve que de vous

France/Belgique - 2019 - 1h40, de Laurent Heynemann, avec Hippolyte Girardot, Elsa Zylberstein, Emilie Dequenne...

En 1940 Jeanne Reichenbach va enfin pouvoir réaliser son rêve : unir son destin à l'homme dont elle est éprise depuis l'adolescence, Léon Blum. Pour lui, et malgré les menaces qui pèsent sur l'ancien chef du gouvernement, elle abandonne tout : mari, enfant, vie confortable. Considéré comme un des responsables de la défaite face aux Allemands, il est arrêté sur ordre du maréchal Pétain. Jeanne le suivra sur tous ses lieux de détention et c'est finalement au camp de Buchenwald qu'elle l'épousera. Enfin... Dix-huit ans que Laurent Heynemann n'avait pas tourné pour le cinéma : en évoquant l'amour fou qui unissait ce couple emblématique, pendant cette période plus que trouble et troublée, le réalisateur retrouve le souffle romanesque de *Stella* (1983) et nous donne à (re)découvrir cette grande figure historique !

K contraire VU PAR LA RÉDACTION

France - 1h23, de Sarah Marx, avec Sandor Funtek, Sandrine Bonnaire, Virginie Acariès...

Après six mois en prison, Ulysse prépare son retour à la vie normale. Sa réinsertion doit se faire très rapidement : reprendre pied dans le monde extérieur, signer un contrat de travail et s'occuper de Gabrielle, sa mère dépressive. Pour gagner vite de l'argent, avec un ami, il achète un food-truck afin de vendre des hamburgers et des boissons dans une free-party. Mais l'affaire va être compliquée à mener...

Le film est captivant, puissant ; les situations tendues entre la réinsertion, la santé mentale et la précarité. Les acteurs, S. Funtek et S. Bonnaire, crèvent l'écran. *K contraire* est le résultat d'un travail de la réalisatrice mené avec des détenus de Nanterre : « Ces hommes aux parcours chaotiques... ne sont pas nés loups, ils le sont devenus

LES FILMS

par manque d'horizon ou l'absence de portes ouvertes. Le cinéma doit leur redonner une dignité que la société leur refuse. » — **MS**

Le Lac aux oies sauvages

Chine - 2019 - 1h53, de Diao Yinan, avec Hue Ge...

Caché aux abords d'une gare, un homme amoché guette on ne sait quoi. Une fille l'aborde pour lui demander du feu. Une idylle impossible se noue sur les rives du Lac aux oies sauvages entre ce chef de gang traqué par une bande rivale et par la police, et cette prostituée...

Pour son 4^e long-métrage, le réalisateur de *Black Coal* continue son exploration des bas-fonds chinois dans un film poisseux et nerveux. Avec une virtuosité sidérante dans la mise en scène, multipliant les mouvements de caméras et les jeux d'ombres et de lumières expressionnistes, le film donne l'impression d'être une somme synthétisant les cinémas américain et asiatique. Lyrique et grotesque, le réalisateur se permet des échappées oniriques tout en collant au plus près de la Chine contemporaine, pleine de vices, de déchets et d'énergie furieuse.

Lillian VU PAR LA RÉDACTION

Autriche - 2019 - 2h10, de Andreas Horvath, avec Patricija Planik

Lillian est une jeune russe sans-papiers et sans-le-sou. Elle décide de quitter New York et de retourner à pied dans son pays... Cette histoire folle a réellement eu lieu. La jeune femme s'appelait Lillian Alling et c'était en 1927.

Le film est une interprétation contemporaine de son histoire, un mélange d'éléments fictionnels et documentaires. Le voyage à travers l'Amérique du Nord dans les zones rurales loin des métropoles et les rencontres provoquées ou fortuites ont écrit le scénario. Le parcours de Lillian, déterminée et habile ou parfois fragile et perdue, est fascinant. On ne sort pas indemne de ce film. Chacun de nous est Lillian et le réalisateur a eu envie d'en faire une histoire universelle. — **MS**

Luciernagas VU PAR LA RÉDACTION

Mexique - 2019 - 1h28, de Bani Khoshnoudi, avec Arash Marandi, Luis Alberti...

Ramin, Iranien, arrive de la Turquie et débarque clandestinement au Mexique, à Veracruz. Là il enchaîne les petits boulots précaires avec d'autres



© OPTIMALE

migrants afin de gagner un peu d'argent. Persécuté en tant que jeune gay dans son pays d'origine, il se retrouve livré à lui-même. Il tente alors d'organiser sa survie et à composer avec l'absence et l'éloignement de son compagnon resté à Téhéran. Sa rencontre avec la gérante du petit hôtel où il a trouvé refuge et avec Guillermo, un ancien membre de gang venant du Salvador, l'aideront peut-être à découvrir un sentiment de liberté et de renouer avec la vie... Ce second long métrage (mais premier à sortir en France) d'une jeune réalisatrice (aussi plasticienne et productrice) d'origine iranienne est un beau film sur l'exil qui allie superbement pudeur et émotion. — **JF**

Notre Dame VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h30, de Valérie Donzelli, avec Valérie Donzelli, Pierre Deladonchamps, Thomas Scimeca, Bouli Lanners...

Suite à un énorme malentendu, Maud Crayon, architecte, remporte le concours de la mairie de Paris pour réaménager le parvis de Notre-Dame. Entre cette nouvelle responsabilité, un amour de jeunesse qui réapparaît et le père de ses deux enfants immature et velléitaire qui revient squatter chez elle, la vie est décidément compliquée.

On prend un grand plaisir aux rebondissements de cette comédie pleine de fantaisie et de poésie avec des scènes résolument burlesques ! Le tout est mené tambour battant par une réalisatrice (*La Reine des pommes*, *La Guerre est déclarée*) et actrice au mieux de sa forme, qui dévoile ici une nouvelle facette de son talent. — **SB**

Pahoeké, une jeunesse américaine VU PAR LA RÉDACTION

États-Unis - 2019 - 1h52, de Ivete Lucas et Patrick Bresnan

Situé à Pahoeké, une ville rurale du sud de la Floride, dans les Everglades, le film suit, le temps d'une année scolaire, quatre lycéens dans leur quotidien (le lycée, les matchs de football américain, le bal de fin d'année, entre autres) et leur intimité à travers les relations qu'ils entretiennent avec leurs

proches et leurs familles respectives. Au cours de cette année décisive petits et grands événements se télescopent et si tous rêvent d'un avenir radieux, tous les espoirs ne se réaliseront pas forcément... Dans la lignée d'un Frederick Wiseman, *Pahokey, une jeunesse américaine* est un documentaire formidable, qui ne donne pas de leçons mais provoque la réflexion. Passionnant de bout en bout, il sait capter de nombreux moments assez incroyables, aussi étonnants que surprenants. — JF

Le Photographe

Inde - 2019 - 1h48 de Ritesh Batra, avec Nawazuddin Siddiqui, Farrukh Jaffar, Abdul Quadir Amin Raphi, petit photographe de rue, fait la photo d'une jeune femme d'un milieu bien plus aisé que le sien, Miloni. Lorsque la grand-mère de Raphi lui fait du chantage affectif pour exiger qu'il se marie, Raphi décide, pour avoir la paix, de lui envoyer une photo de Miloni en disant qu'elle est sa fiancée. Tout émue, la grand-mère décide alors de venir voir son petit-fils pour rencontrer la demoiselle en question...

Proxima

France/Allemagne - 2019 - 1h46, d'Aline Winocour, avec Eva Green, Zélie Boulant-Lemesle, Matt Dillon, Alekseï Fateev, Lars Eidinger, Sandra Hüller...

Sarah, une astronaute française, s'apprête à quitter la Terre pour une mission d'un an sur Mars, Proxima. Alors qu'elle suit l'entraînement rigoureux imposé aux astronautes, elle se prépare surtout à la séparation avec Stella, sa fille de 8 ans. Après les remarquables fictions *Augustine* (2012) et *Maryland* (2015), Alice Winocour se penche sur un thème qui l'a toujours fascinée : la conquête de l'espace. Elle souhaitait aussi « *filmer une super-héroïne qui est aussi une mère, parce qu'au cinéma les super-héroïnes sont toujours montrées sans enfant* ». Avec Eva Green qui incarne cette femme avec beaucoup de sensibilité, la cinéaste décrit le combat de cette super-héroïne s'affirmant dans un monde très masculin tout en laissant une part importante à l'intime. *Proxima* est un très beau film, « *entre film d'aventures féministe et mélodrame* ».

Quelle folie

France - 2019 - 1h27, documentaire de Diego Governatori
Diego Governatori, le réalisateur, a un ami, Aurélien, qui est autiste et qu'il a rencontré à la Fémis. Avec ce

« *Quelle folie* » au titre éminemment « *parlant* » mais sans point d'exclamation ni d'interrogation, il lui tend micro et caméra, devant lesquels Aurélien va nous faire pénétrer dans son monde intérieur, pour un film qui sera « *rempli de sa vie, de ses désordres, de ses angoisses, et nourri de ses fulgurances* ». Le film a reçu deux prix au festival de Biarritz, dont le « *Grand Prix Documentaire* ».

Vendredi 17 janvier: l'ACID, Ciclic et les Studio proposent une rencontre avec Diego Governatori, le réalisateur après la projection de 19h45.

Qu'un sang impur

France - 2020 - 1h49, de Abdel Raouf Dafri, avec John Heldenberg, Lin-Dhan Pham, Olivier Gourmet, Iyna Khoudry...

En 1960 la guerre d'Algérie a déjà 6 ans. Les combats sont sanglants et les deux camps ne font pas de prisonniers... Vétéran de la guerre d'Indochine, Breitner a laissé son glorieux et douloureux passé militaire derrière lui, jusqu'au jour où il est contraint de se rendre en Algérie récupérer le corps d'un colonel porté disparu dans les Aurès, tombés aux mains des rebelles...

Pour son 1^{er} long-métrage en tant que réalisateur, le célèbre scénariste d'*Un prophète*, *Braquo*, *Mesrine* et *Gibraltar*, a voulu tourner un film « *le plus honnête et juste possible* », un film « *très contemporain qui parle aux jeunes, divertisse mais pousse aussi à réfléchir* ». Dédié aux Algériens et appelés français, son titre désigne ici « *le sang des colonisés* » subissant la tyrannie de l'opresseur. « *C'est dire l'universalité de notre hymne national* » : « *J'ai voulu comprendre pourquoi mes parents m'ont mis au monde en France en 1963 alors qu'ils avaient déjà un pays, et qui plus est un pays qui venait d'être libéré de ses oppresseurs. Quand on fait un film sur la 2^e Guerre mondiale, on sait qui sont les gentils, ce sont les résistants...La guerre d'Algérie, c'est plus compliqué, parce qu'il n'y a pas de gentils.* »

La Sainte famille

France - 2019 - 1h30, de et avec Louis-Do de Lencquesaing, Marthe Keller, Léa Drucker, Laura Smet...

Anthropologue réputé, Jean se retrouve ministre de la Famille, un sujet qu'il connaît bien en théorie, mais qu'il est loin de maîtriser en pratique tant la sienne est pleine de failles, de secrets, de sentiments inavouables...

LES FILMS

Après un premier long-métrage remarqué (*Au Galop*), l'acteur Louis-Do de Lencquesaing revient derrière la caméra avec un film très bien accueilli à Locarno et Angoulême. Loin d'être un énième film « bourgeois » sur les tracas existentiels de gens bien nés, cette comédie dramatique décrit avec justesse et élégance les conventions, écarts de conduite et excentricités de la grande bourgeoisie française. Porté par une distribution éblouissante, *La Sainte Famille* pose un regard tendre et ironique, parfois mélancolique, sur ses personnages, tiraillés entre leurs désirs, la perception de leurs devoirs et la tentation de se laisser vivre...

Séjour dans les monts Fuchun

Film du mois, voir au dos du carnet.

Les Siffleurs

Roumanie - 2020 - 1h38, de Corneliu Porumboiu, avec Vlad Ivanov, Catrinel Marlon...

Inspecteur de police de Bucarest, désabusé et corrompu, Cristi est embarqué par la sulfureuse Gilda sur l'île de la Gomera, aux Canaries ; il doit y apprendre le *silbo*, une langue sifflée ancestrale, dans le but d'aider un groupe mafieux à faire éva-der Zsolt, seul à savoir où sont cachés 30 millions d'euros issus du trafic de drogue. Mais c'était sans compter sur la police, à la recherche de ce même butin. Et de l'amour qui va s'en mêler.

Porumboiu, l'un des maîtres de la Nouvelle Vague roumaine, (*12h08, à l'est de Bucarest*), change radicalement de style : plus de longs plans-séquences et d'échanges dialectiques mais un film rythmé et drôle : « *Le silbo* qui se parle sur l'île de la Gomera permet de coder le langage parlé, un peu comme le cinéma code la réalité. Alors je me suis mis à jouer avec les codes de genres très différents - du film policier au western en passant par la comédie. Je voulais raconter une histoire avec des personnages qui mentent, qui jouent un double jeu en m'inspirant de films noirs classiques. »

Le Silence des autres

VU PAR LA RÉDACTION

Espagne - 2019 - 1h35 - de Almudena Carracedo, Robert Bahar

« L'Espagne est pleine de charniers » dit l'une des survivantes de la période franquiste. En 1977, à la fin de l'ère franquiste et pour assurer la transition démocratique, une loi d'amnistie générale a libéré tous les prisonniers politiques, en même temps

qu'elle a interdit toute poursuite contre les responsables d'enlèvements, meurtres, viols, tortures etc. Plusieurs dizaines d'années plus tard, des victimes du franquisme, jugeant que les crimes commis étaient imprescriptibles, se sont tournés vers l'Argentine, faute de pouvoir le faire en Espagne, pour que la Justice soit saisie pour qu'enfin soit brisé ce « pacte de l'oubli ».

À la fois enquête sur une dizaine d'années, récit et réflexion, ce film documentaire passionnant, d'une grande intelligence, prend l'exemple espagnol pour lutter contre l'impunité des criminels contre l'humanité où qu'ils soient. A ne pas manquer. — DP

Mercredi 08 janvier à 17h00 :

Séance Cinélangues ouverte au public.

Les enseignants d'espagnol peuvent bénéficier d'une invitation en s'inscrivant à l'adresse monmarche@studiocine.com (préciser nom et établissement scolaire)

Swallow

VU PAR LA RÉDACTION

France/États-Unis - 2020 - 1h34, de Carlo Mirabella-Davis, avec Haley Benett, Austin Stowell...

En l'absence de son mari, qui vient de reprendre la direction de l'entreprise familiale, Hunter déambule seule dans leur grande et luxueuse maison. Est-ce son test de grossesse positif qui a déclenché sa maladie de *Pica*, trouble du comportement alimentaire qui se manifeste par l'ingestion de substances non comestibles ? Ça commence par une bille de verre, puis suivront à intervalles réguliers des objets de plus en plus extravagants et dangereux. Hunter reste calme, sait même faire



© UFO DISTRIBUTION

preuve de légèreté ou de fantaisie, malgré son lourd passé, les pressions qu'exerce insidieusement sa belle-famille, sa détresse et son ennui. Nous la suivons dans sa descente aux enfers, et c'est poignant. *Swallow* est un film d'une grande sobriété, atypique et bouleversant. Il a obtenu le prix spécial du jury au festival de Deauville. — SB

Système K

France - 2019 - 1h34, documentaire de Renaud Barret

Kinshasa, capitale du Congo, est une fourmilère foisonnante, chaotique, avec une jeunesse assoiffée de liberté, pleine d'envies, de créativité, de talent. Mais comment s'exprimer face à la pénurie de moyens, à la répression policière, à l'hostilité et aux pressions du pouvoir politique ? Une seule issue : la rue, l'inventivité permanente, le geste artistique impromptu, le système non plus D mais K comme Kinshasa. Après *Benda Bilili* Renaud Barret filme l'effervescence artistique et politique de toute une population qui a d'autres aspirations que simplement survivre, la colère des exploités et ses différentes formes de sublimation par la musique, la danse, la performance, le happening. Le film lui-même semble emporté par cette fougue communicative.

The Lighthouse

États-Unis/Canada - 2019 - 1h50, de Robert Eggers, avec Willem Dafoe, Robert Pattinson

Quand le film s'ouvre un bateau vogue sur une mer déchaînée : nous voyons l'étrave briser les vagues au rythme de la musique. À son bord deux gardiens de phare qui se rendent à leur poste, sur une île lointaine et mystérieuse de Nouvelle Angleterre. Ils y resteront 4 semaines complètement isolés. Suivra un huis clos « *hypnotique et hallucinatoire* ». Eggers, grand admirateur de Murnau, filme en noir et blanc, dans une esthétique expressionniste qui joue de l'ombre et de la lumière, un cauchemar marin et claustrophobe bourré de références. W. Dafoe et R. Pattinson ne sont pas seulement deux monstres de cinéma : ils incarnent la monstruosité de l'être humain. Le résultat est aussi effroyable que fascinant...

Un vrai bonhomme VU PAR LA RÉDACTION

France - 2021 - 1h28, de Benjamin Parent, avec Thomas Guy, Benjamin Voisin, Isabelle Carré, Laurent Lucas

Tom, adolescent introverti et mal dans sa peau, redoute de devoir affronter le regard des autres dans le nouveau lycée où il s'apprête à faire la rentrée. Mais il a la chance d'avoir à ses côtés Léo, son frère aîné qu'il admire, aussi populaire, costaud et bon en sport que lui-même est chétif, timide et sensible. Si une belle complicité est de mise entre

les deux, la relation va devenir de plus en plus difficile dès lors que Tom, pas forcément en accord avec les choix qu'aurait faits pour lui son mentor, devra s'émanciper d'une présence aussi toxique qu'imaginaire et exister enfin aux yeux de ses parents... *Un vrai bonhomme* est un film bouleversant sur le deuil et la difficulté de trouver sa place, largement plébiscité partout où il a été présenté. — **SB**

Le Vent de la liberté

Allemagne - 2019 - 2h06, de Michael Bully Herbig, avec Friedrich Mücke, Karoline Schuch, David Kross, Alicia von Rittberg, Thomas Kretschmann

Fin des années 70, en pleine glaciation est-ouest, des amis allemands vont tenter de se faire la belle vers l'ouest... en montgolfière... Évidemment, une telle tentative est soumise à bien des aléas, notamment climatiques puisqu'il vaut mieux que le vent souffle... dans le « bon » sens... Le tout « basé sur des faits réels », ce qui n'est pas rien...

Mercredi 15 janvier à 17h00 :

Séance Cinélangues ouverte au public.

Les enseignants d'allemand peuvent bénéficier d'une invitation en s'inscrivant à l'adresse monmarche@studiocine.com (préciser nom et établissement scolaire)

La Vérité

France - 2019 - 1h47, de Hirokazu Kore-Eda, avec Catherine Deneuve, Juliette Binoche, Ethan Hawke, Ludivine Sagnier...

Fabienne, une actrice très célèbre, publie ses mémoires. À cette occasion sa fille, Lumir, scénariste aux USA, accompagnée de sa famille, vient lui rendre visite. Mais les retrouvailles vont tourner à la confrontation...

Un an après la sortie de *Une affaire de famille*, le grand Hirokazu Kore-Eda nous propose son nouveau film avec en tête d'affiche rien moins que Catherine Deneuve et Juliette Binoche. Très bien accueilli au dernier festival de Venise, le film est entièrement dans la lignée des précédentes œuvres de son auteur et le changement de pays ne paraît pas avoir dénaturé sa subtilité, notamment dans la description de liens familiaux souvent atypiques. Il ne semble pas avoir érodé, non plus, sa grande faculté à générer de l'émotion. La sortie de *La Vérité* le 25 décembre est donc comme un somptueux cadeau de fin d'année.

PROCHAINEMENT...



La Cravate
de Mathias Théry
& Etienne Chaillou



La Fille au bracelet
de Stéphane Demoustier



Dark waters
de Todd Haynes



Adam
de Maryam Touzani



Un jour si blanc
de Hlynur Palmason



Revenir
de Jessica Palud

Cinéma *thèque* TOURS Henri LANGLOIS

Lundi 6 janvier • 19h30

Casablanca

États-Unis - 1942 - 1h42, de Michael Curtiz

Chef d'œuvre de Michael Curtiz, avec l'inoubliable duo Humphrey Bogart / Ingrid Bergman.

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Lundi 6 janvier • 21h30

Tombe les filles et tais-toi (Play it again, Sam)

États-Unis - 1972 - 1h22, de Herbert Ross

Clin d'œil à *Casablanca* et hommage à Humphrey Bogart sur un scénario de Woody Allen.

Lundi 13 janvier • 19h30

Serpico

États-Unis - 1973 - 2h10

Al Pacino, mémorable flic new-yorkais, lutte contre la corruption de la police.

Soirée présentée par Christian Viviani.

HOMMAGE À SIDNEY LUMET
PARTENARIAT STUDIO

Mardi 14 janvier • 19h30

The Offence

États-Unis - 1972 - 1h52

Huis clos cauchemardesque entre un policier brutal et un homme suspecté de pédophilie.

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Mardi 14 janvier • 21h30

Le Prêteur sur gage (The Pawnbroker)

États-Unis - 1965 - 1h55, de Herbert Ross

Rescapé de la Shoah, un prêteur sur gage exerce son métier avec dureté.

Soirée présentée par Thomas Anquetin.

Lundi 20 janvier • 19h30

Les Moissons du ciel (Days of Heaven)

États-Unis - 1978 - 1h33, de Terrence Malick

Un grand film lyrique aux images flamboyantes.

Soirée présentée par Emmanuel Chicon.

Lundi 27 janvier • 19h30

La loi du désir (La ley del deseo)

Espagne - 1987 - 1h37, de Pedro Almodovar

Premier film espagnol ouvertement homosexuel.

CYCLE DE TOUTES LES COULEURS



© STRAY DOGS DISTRIBUTION

La mort du petit lapin

Koko-di koko-da | un film de Johannes Nyholm

Ah! les charmantes comptines de notre enfance : *Au clair de la lune, Il court, il court, le furet, Jeanneton prend sa faucille, Nous n'irons plus au bois, Il était un petit navire, Une souris verte...*

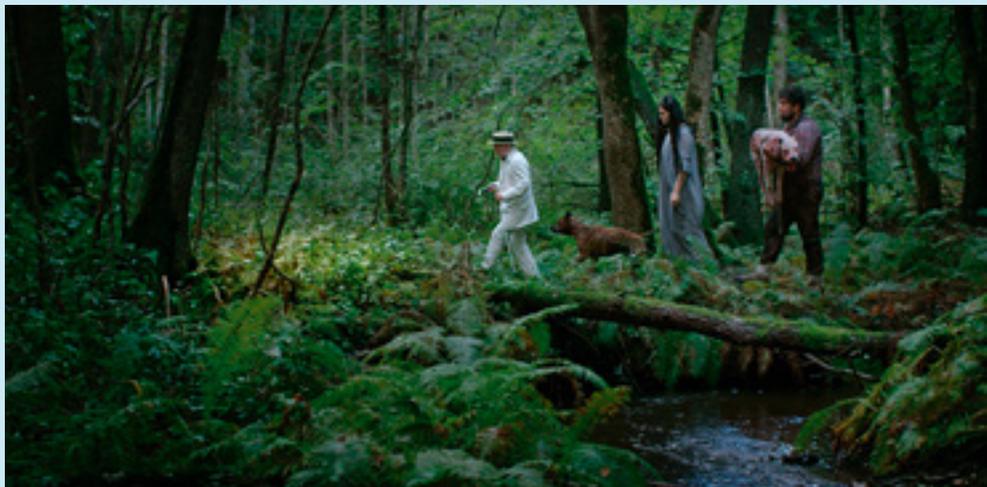
La première évoque un moine paillard dans une partie à trois, la deuxième l'abbé Dubois, premier ministre coureur de jupons pendant la Régence, la suivante un viol collectif, la quatrième bordel et prostituées, la cinquième le cannibalisme et la dernière d'horribles supplices. On ne pourra pas en revanche accuser *Le Coq est mort* de tant de perversité : *Le coq est mort, Il ne dira plus co co di, Co co da.*

Innocente ritournelle mais aussi titre du film de Johannes Nyholm, *Koko-di koko-da*, qui commence dans une atmosphère festive, un tantinet vulgaire mais très joyeuse. Maja, la fille d'Elin et Tobias, fête ses huit ans, déguisée en lapin rose. Parmi ses

cadeaux une boîte à musique : *Koko-di koko-da*. L'atmosphère est bon enfant, sauf qu'à la fin de cette première séquence Maja meurt.

Montage cut. Un rideau de théâtre rouge s'ouvre sur un étrange spectacle de marionnettes en papier découpé. La scène est énigmatique. À l'exception d'un oiseau multicolore difficile à interpréter tout, décors et personnages, baigne dans un camaïeu de gris. Ce qui du moins apparaît clairement est la mort d'un petit lapin, évident avatar de Maja. Toute la séquence est fascinante, magnifiée par une musique troublante et raffinée.

Retour aux prises de vues réelles dans les cinq séquences suivantes, situées des années plus tard. Tobias et Elin font du camping sauvage en forêt et la même scène horrifique se répète inexorablement : au petit matin Elin sort de la tente pour



© STRAY DOGS DISTRIBUTION

soulager un besoin naturel. Surgissent alors un homme en complet blanc et canotier, une jeune femme armée d'un revolver, un molosse enragé et une sorte d'ogre portant un cadavre de chien dans les bras. Viol et massacre vont s'ensuivre mais restent implicites, la scène se terminant toujours sur une image quasiment fixe en zoom arrière plongeant sur la clairière où se déroule l'agression.

Conte cruel

Cinq épisodes semblables dans de nombreux détails mais pas identiques, bien sûr. À chaque fois la menace devient plus sensible, la tension monte d'un cran, l'atmosphère s'alourdit. Arrive la huitième séquence, dans laquelle Elin se soulage au pied d'un arbre lorsqu'elle aperçoit un chat blanc, déjà apparu dans plusieurs épisodes précédents. Elle se relève, le suit, mais ce n'est plus la même Elin, une autre actrice l'incarne, plus âgée, et on comprend que de nombreuses années se sont écoulées, que Tobias ne fait plus partie de sa vie, que la scène cauchemardesque de l'agression s'est répétée des dizaines de fois. Le chat finit par entrer dans une maisonnette perdue dans les bois. Elin le suit et se retrouve devant le même théâtre de marionnettes que dans la deuxième séquence, avec le même décor, les mêmes personnages. La scène représentée est différente mais toujours aussi énigmatique et fascinante. On comprend

alors qu'après tant d'années où elle a revécu mille fois le même cauchemar, Elin peut enfin regarder jusqu'au bout le spectacle de la mort du petit lapin, c'est-à-dire accepter celle de Maja, surmonter ses blessures, ses tourments : la lâcheté de Tobias, le sentiment de culpabilité, le deuil de son unique enfant. L'oiseau multicolore, également présent dans cette scène, symboliserait-il la vie qui continue, malgré tout ?

Le dispositif de l'«éternel retour» d'une séquence traumatique (et d'une comptine dans la bande son) n'est pas original mais il ne se contente pas ici de structurer un récit fantastique. Chaque nouvelle occurrence déplace des détails, modifie significativement la scène, ouvrant ainsi de nombreuses pistes d'interprétation qui font la profonde richesse de cette histoire, même s'il nous manque sans doute des clés d'interprétation liées au folklore suédois. Il apparaît en tout cas, une fois de plus, que l'univers enfantin des contes, comme celui des comptines, est par nature d'une cruauté qui fait vibrer de mystérieux ressorts enfouis dans la profondeur des psychés. La dernière image montre Maja, toujours nippée en lapin rose, faisant tourner la boîte à musique sur laquelle sont peints un homme en complet blanc et canotier, une jeune femme armée d'un revolver, un molosse enragé et une sorte d'ogre portant un cadavre de chien dans les bras. *Koko-di koko-da...* — **AW**

MERCREDI 1^{ER} JANVIER, LES SÉANCES NE SERONT ASSURÉES QU'À PARTIR DE 16H30

| | |
|--|---|
| Cinémathèque | CASABLANCA DE MICHAEL CURTIZ / 1H42' UNE SOIRÉE, DEUX FILMS lun. 19h30 |
| | TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI DE HERBERT ROSS 1H22' lun. 21h30 |
| Jeune Public | LE CHÂTEAU DES SINGES DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE / 1H20' À PARTIR DE 5 ANS 14h15 sauf lun. mar. mer. |
| | LA GRANDE CAVALE DE CHRISTOPH ET WOLFGANG LAUENSTEIN À PARTIR DE 5 ANS / 1H25' 17h30 sauf lun. mar. |
| | LE VOYAGE DU PRINCE DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE / 1H18' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS 16h00 sauf lun. mar. mer. |
| | ZÉBULON, LE DRAGON DE DIVERS RÉALISATEURS / 40' À PARTIR DE 3 ANS VF 16h00 sauf lun. mar. mer. |
| CCCOD | Soirée CCCOD Studio dans le cadre de l'Exposition Alain Bublex RAMBO DE TED KOTCHEFF / 1H33' mar. 19h45 <i>SÉANCE SUIVIE D'UN ÉCHANGE AVEC ALAIN BUBLEX & HERVÉ AUBRON CRITIQUE DE CINÉMA</i> |
| | CATS DE TOM HOOPER / 1H54' 14h15 • 16h30 • 21h30 |
| | CUNNINGHAM DE ALLA KOVGAN / 1H34' 14h15 • 19h30 |
| | LES FILLES DU DOCTEUR MARCH DE GRETA GERWIG / 2H14' 13h45 • 16h30 • 19h00 |
| | FIRST LOVE, LE DERNIER YAKUSA DE TAKASHI MIIKE / 1H48' 14h00 • 19h15 |
| | LE LAC AUX OIES SAUVAGES DE DIAO YINAN / 1H50' 16h30 • 21h30 |
| | NOTRE DAME DE VALÉRIE DONZELLI / 1H30' 17h00 • 21h30 |
| | PAHOKEE, UNE JEUNESSE AMÉRICAINE DE IVETE LUCAS & PATRICK BRESNAN / 1H52' 19h15 |
| | LA SAINTE FAMILLE DE LOUIS-DO DE LENCQUESAING / 1H30' 17h30 • 21h15 |
|  | SÉJOUR DANS LES MONTS FUCHUN DE GU XIAOGANG / 2H30' 13h45 • 18h45 |
| Film du mois | THE LIGHTHOUSE DE ROBERT EGGERS / 1H50' 21h15 |
| | LA VÉRITÉ DE HIROKAZU KORE-EDA / 1H47' 13h45 • 19h00 • 21h15 |

CNP

Éradiquer la misère : un défi, une utopie ?SOIRÉE FILM/DÉBAT AVEC OLIVIER LEGROS MAÎTRE DE CONFÉRENCES À TOURS ET CHERCHEUR AU CNRS
VIDÉOS DES ACTIONS ET PROJETS DE LUTTE CONTRE LA PRÉCARITÉ
ET SUR LE CROISEMENT DES SAVOIRS / 55'

jeu. 20h00

Cinémathèque
Studio**SERPICO**2H10' / SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR CHRISTIAN VIVIANI, SPÉCIALISTE DU CINÉMA
AMÉRICAIN, HISTORIEN, PROFESSEUR DE CINÉMA ET RÉDACTEUR À POSITIF

lun. 19h30

THE OFFENCE

1H52'

HOMMAGE À SIDNEY LUMET
LE NOUVEL HOLLYWOOD

mar. 19h30

PRÊTEUR SUR GAGE

1H55'

SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR THOMAS ANQUETIN

mar. 21h30

Jeune Public

L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA

DE ANCA DAMIAN / 1H32' / À PARTIR DE 7 ANS

VF mer. sam. dim. 14h15 & 17h15

PREMIERS PAS... DANS LA FORÊT

DE DIVERS RÉALISATEURS / 38' / À PARTIR DE 4 ANS

mer. sam. dim. 16h00

L'ADIEU

DE LULU WANG / 1H38'

14h15 • 17h00 • 19h00

CATS

DE TOM HOOPER / 1H54'

13h45 • 19h00

CUNNINGHAM

DE ALLA KOVGAN / 1H34'

21h30

Avant première

LA FILLE AU BRACELETDE STÉPHANE DEMOUSTIER / 1H36'
SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC STÉPHANE DEMOUSTIER
LE RÉALISATEUR ET (SOUS RÉSERVE) ANAIS DEMOUSTIER

ven. 19h45

LES FILLES DU DOCTEUR MARCH

DE GRETA GERWIG / 2H14'

13h45 • 19h00 • 21h30

FIRST LOVE, LE DERNIER YAKUSA

DE TAKASHI MIIKE / 1H48'

16h45 • 21h00

LE LAC AUX OIES SAUVAGES

DE DIAO YINAN / 1H50'

21h15

LILLIAN

DE ANDREAS HORWATH / 2H10'

14h00 • 19h00

NOTRE DAME

DE VALÉRIE DONZELLI / 1H30'

17h30

Film du mois

SÉJOUR DANS LES MONTS FUCHUN

DE GU XIAOGANG / 2H30'

16h30 • 21h00

LES SIFFLEURS

DE CORNELIU PORUMBOIU / 1H38'

14h00 • 19h15

Séance Cinélangue

LE SILENCE DES AUTRES

DE ROBERT BAHAR & ALMUDENA CARRACEDO / 1H35'

mer. 17h00

UN VRAI BONHOMME

DE BENJAMIN PARENT / 1H28'

14h15 • 19h15 + mer. sam. dim. 15h45

LA VÉRITÉ

DE HIROKAZU KORE-EDA / 1H47'

16h45 • 21h15

Le film imprévu : www.studiocine.com

CNP **Les violences policières**
SOIRÉE FILM/DÉBAT AVEC MARC BALL LE RÉALISATEUR ET AURÉLIE GARAND DU COMITÉ JUSTICE ET VÉRITÉ POUR ANGELO
POLICE, ILLÉGITIME VIOLENCE DE MARC BALL / 52' **jeu. 20h00**

Cinémathèque **LES MOISSONS DU CIEL** DE TERRENCE MALICK / 1H33'
SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR EMMANUEL CHICON **lun. 19h30**

LA BELLE ET LA BÊTE DE JEAN COCTEAU / 1H36'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS **mer. 14h15**

L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA DE ANCA DAMIAN / 1H32'
À PARTIR DE 7 ANS **VF mer. sam. dim. 17h15**

Jeune Public **MARCHE AVEC LES LOUPS**
DE JEAN-MICHEL BERTRAND / 1H28'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS **mer. sam. dim. 16h00**
+ dim. 14h15 + sam. 14h15 

PREMIERS PAS... DANS LA FORÊT
DE DIVERS RÉALISATEURS / 38' / À PARTIR DE 4 ANS **mer. sam. dim. 16h00**

1917 DE SAM MENDES / 1H57' **14h15 • 16h45 • 19h00 • 21h15**

3 AVENTURES DE BROOKE DE YUAN QING / 1H40' **13h45 • 19h00**

L'ADIEU DE LULU WANG / 1H38' **14h15 • 19h15**

CATS DE TOM HOOPER / 1H54' **21h30**

LES FILLES DU DOCTEUR MARCH DE GRETA GERWIG / 2H14' **16h45 • 21h15**

JE NE RÊVE QUE DE VOUS DE LAURENT HEYNEMANN / 1H40' **13h45 • 19h15**

QUELLE FOLIE DE DIEGO GOVERNATORI
1H27' **ven. 19h45 + mer. sam. dim. 15h45**
SÉANCE CICLIC/STUDIO, VENDREDI 19H45, SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC DIEGO GOVERNATORI LE RÉALISATEUR
+ jeu. ven. lun. mar. 17h15



Film du mois **SÉJOUR DANS LES MONTS FUCHUN** DE GU XIAOGANG / 2H30' **21h00**

LES SIFFLEURS DE CORNELIU PORUMBOIU / 1H38' **17h15 • 21h00**

SWALLOW DE CARLO MIRABELLA-DAVIS / 1H34' **14h00 • 19h45**

SYSTÈME K DE RENAUD BARRET / 1H34' **14h00 • 19h15**

UN VRAI BONHOMME DE BENJAMIN PARENT / 1H28' **17h30 • 21h30**

LA VÉRITÉ DE HIROKAZU KORE-EDA / 1H47' **17h45**

Séance Cinélangue **LE VENT DE LA LIBERTÉ** DE MICHAEL BULLY HERBIG / 2H06' **mer. 17h00**

CNP

Quand l'orientation sexuelle contraint à migrer en partenariat avec le Festival **Désir... Désirs**
 SOIRÉE FILM/DÉBAT AVEC CAROLE GRAND & EVA MAIZOUÉ, DE L'ARDHIS
LES PORTES D'ARCADIE DE CAROLE GRAND / 58' jeu. 20h00

Cinémathèque

Cycle de toutes les couleurs en partenariat avec le Festival **Désir... Désirs**
LA LOI DU DÉSIR DE PEDRO ALMODOVAR / 1H37' lun. 19h30

BCAT #19

BCAT en partenariat avec le Festival **Désir... Désirs**
SATIN ROUGE DE RAJA AMARI / 1H40'
 + COURT-MÉTRAGE **RAZANA** DE HAMIINA / 20'
SUIVIE D'UN BRUNCH AFRICAÏN, OFFERT APRES LA SÉANCE dim. 11h00

Jeune Public

L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA DE ANCA DAMIAN / 1H32'
 À PARTIR DE 7 ANS VF mer. sam. dim. 15h45

MARCHE AVEC LES LOUPS DE JEAN-MICHEL BERTRAND / 1H28'
 TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS (À SUIVRE) mer. sam. dim. 16h00 • 17h30

WILLY ET LE LAC GELÉ DE ZSOLT PALFI / 1H10'
 À PARTIR DE 5 ANS (À SUIVRE) mer. sam. dim. 14h15 • 16h00

Désir... Désirs

27^E ÉDITION DU FESTIVAL DÉSIR... DÉSIRS

DEUX DE FILIPPO MENEGHETTI / 1H35' + COURT-MÉTRAGE MARGUERITE DE MARIANNE FARLEY / 19' /
RENCONTRE AVEC FILIPPO MENGHETTI LE RÉALISATEUR ET LÉA DRUCKER (MER. 19H00) •
 OCÉAN D'OCÉAN / 1H51' / **RENCONTRE AVEC OCÉAN LE RÉALISATEUR (VEN. 19H00)** • BROOKLYN SECRET
 DE ISABEL SANDOVAL / 1H33' / **AVANT PREMIÈRE (SAM. 17H15)** • MADAME DE STÉPHANE RIETHAUSER /
 1H33' / **AVANT PREMIÈRE (SAM. 19H00)** • **TU MÉRITES UN AMOUR** DE HAFSIA HERZI / 1H39' / **RENCONTRE**
 (SOUS RÉSERVE) AVEC HAFSIA HERZI LA RÉALISATRICE (MAR 19H00)

>> Voir détails du programme page 7

DU 22 AU 28 JANVIER



1917 DE SAM MENDES / 1H57' (À SUIVRE) 13h45 • 16h45 • 21h30

3 AVENTURES DE BROOKE DE YUAN QING / 1H40' jeu. lun. 19h00

L'ADIEU DE LULU WANG / 1H38' 14h00 + 21h00 sauf jeu. lun.

LES FILLES DU DOCTEUR MARCH DE GRETA GERWIG / 2H14' 19h00

JE NE RÊVE QUE DE VOUS DE LAURENT HEYNEMANN 1H40' 17h30 • 21h15

K CONTRAIRE DE SARAH MARX / 1H25' (À SUIVRE) 14h00 • 19h30

LUCIÉRNAGAS DE BANI KHOSHNOUDI / 1H28' (À SUIVRE) **Désir... Désirs** 14h15 • 19h15

LE PHOTOGRAPHE DE RITESH BATRA / 1H48' (À SUIVRE) 13h45 • 19h15 + mer. sam. dim. 21h00

PROXIMA DE ALICE WINOCCOUR / 1H46' 17h15 • 21h30

LES SIFFLEURS DE CORNELIU PORUMBOIU / 1H38' mer. sam. dim. 15h40

SWALLOW DE CARLO MIRABELLA-DAVIS / 1H34' 17h45 • 21h30

SYSTÈME K DE RENAUD BARRET / 1H34' 21h00 sauf mer. sam. dim.

QU'UN SANG IMPUR... DE ABDEL RAOUF DAFRI / 1H49' (À SUIVRE) 14h00 • 19h30

UN VRAI BONHOMME DE BENJAMIN PARENT / 1H28' 17h15 sauf sam. dim.

Le film imprévu : www.studiocine.com



Rendre visible

Tant que le film historique est un film à *costumes*, le cinéaste dispose d'une réelle marge de manœuvre dans sa mise en scène du passé. Dès lors qu'il s'attaque à l'histoire récente les choses sont beaucoup moins simples : comment représenter dans une fiction des événements, des lieux, des personnages, dont il existe des archives filmées ? Celles-ci peuvent certes dramatiser, renforcer la crédibilité du propos, mais également restreindre, voire contrarier la liberté créatrice de l'auteur. La place à donner – où à ne pas donner – aux documents authentiques dans une œuvre d'imagination est un problème très diversement abordé par les cinéastes.

La Cordillère des songes du chilien Patricio Guzman met

au premier plan le traumatisme de la dictature Pinochet : films d'archives, interviewes de témoins directs et d'analystes, voix off de l'auteur qui raconte et commente, permettent de restituer des images d'époque, des récits de première main, des explications qui contextualisent avec précision les événements. Mais ils nourrissent en même temps la réflexion d'un homme, Patricio Guzman, et donnent au film une dimension psychologique et spirituelle qui transcende la matière brute des faits. *La Cordillère des songes* n'est ainsi, contrairement aux apparences, ni un reportage d'actualité, ni un document historique, mais l'évocation approfondie d'un trouble, une douloureuse méditation. Symbole majeur, la Cordillère des Andes est d'abord, à l'image

récurrente des fissures de ses pierres, « la porte qui permet d'accéder à la compréhension du Chili d'aujourd'hui », toujours divisé, fragile, miné par les survivances de la dictature. Elle est aussi un mur qui sépare le Chili du reste du continent, ainsi que le fait, de l'autre côté, l'Océan. La Cordillère est surtout à la fois témoin immobile, muet, éternel, de la folie des hommes, et refuge, serein espoir que les « songes » du titre seront un jour réalité. Bien que très largement ancré dans le concret, le film se présente avant tout comme une sorte de confession spirituelle, une méditation au carrefour de la poésie et de la philosophie.

Sociétés clivées

Martin Eden, de Pietro Marcello, dans un contexte très différent, montre également une société fortement clivée, non pas entre dictature et démocratie mais entre grande bourgeoisie et prolétariat. Les images d'archives y sont également nombreuses mais dans un registre beaucoup plus ambigu, beaucoup plus incertain. Le film déplace l'action des États-Unis à Naples, dans une temporalité flottante, éclatée entre des marqueurs



© PYRAMIDE DISTRIBUTION



© SHELLAC DISTRIBUTION

chronologiques allant du début du XX^e siècle aux années quatre-vingt. On a beaucoup de mal en outre à distinguer documents authentiques et fausses archives filmées en noir et blanc ou en 16 mm, qui viennent s'ajouter aux reconstitutions fictionnalisées de meetings politiques ou de mouvements sociaux. De là un récit à l'opposé de *La Cordillère des songes*, sans ancrage chronologique ou politique clairement identifiable, non un récit centré sur un événement particulier, mais une vaste fresque embrassant toute une société et tout un siècle, transcendée par un symbolisme omniprésent, autant dans la sphère collective – le clipper qui sombre, métaphore de l'échec – que dans la sphère intime, à l'image de la ravissante scène récurrente dans laquelle

le tout jeune Martin danse avec sa sœur. Il ne s'agit plus, comme dans *La Cordillère des songes*, d'intérioriser le monde extérieur mais au contraire de l'éclairer dans son universalité. *Le Traître* de Marco Bellocchio suit encore une autre voie. Film de fiction certes mais à l'ambition affichée de raconter ce qui s'est réellement passé dans les années quatre-vingt, avant et pendant le « maxi-procès » à Palerme de la Mafia, en centrant l'essentiel de

la narration sur Tommaso Buscetta. Le film se veut le plus proche possible des faits avérés, de ce qu'on connaît avec exactitude. Il joue sur les deux tableaux de la vérocité et de la fiction, sans qu'on sache exactement laquelle des deux est au service de l'autre. Quoi qu'il en soit la logique voudrait que le récit soit littéralement farci de nombreuses scènes d'archives, mais ô surprise ! celles-ci sont rarissimes : quelques furtives images télévisées des premiers secours après l'attentat contre le juge Falcone, Buscetta chantant un petit bout de *Lasciatemi cantare**, une scie d'alors de Toto Cutugno, un tout petit extrait du fameux Brésil-Italie de la Coupe du monde 1982 attrapé au vol sur un petit écran, deux ou trois musiques d'époque dans la bande-son, et c'est à peu près tout en deux heures et trente-sept minutes !



© AD VITAM

* Laissez-moi chanter, mais en italien cantare veut aussi dire dénoncer, se mettre à table!

Paradoxe

Autrement dit on nage ici en plein paradoxe : voilà un film qui se veut le plus fidèle possible à des événements et à des personnages abondamment documentés mais qui ne fait pratiquement pas appel aux pourtant nombreuses archives filmées, aux *actualités* d'époque. Tout se passe comme si celles-ci pouvaient finalement affaiblir la crédibilité de l'œuvre en l'éparpillant artificiellement entre des images de nature différente, comme si l'hétérogénéité de contenu et de style nuisait à la force persuasive de l'ensemble, comme si la présence d'images authentiques rendait par contraste suspecte, trop romanesque, invraisemblable, la partie fictionnelle de l'œuvre. En prenant en charge l'historicité même des faits, en les *fictionnalisant*, le film lève, semble-t-il, l'ambiguïté, évite la dissonance, assure une cohérence globale plus à même d'emporter l'adhésion. Car il s'agit bien d'adhésion et non de transmission d'un savoir. Le cinéaste n'est pas un historien, son film n'est ni un cours, ni une étude, mais une œuvre dramatique, certes contextualisée, peut-être engagée, mais qui s'adresse avant tout à l'émotion du spectateur bien plus qu'à son intellect.



© JESSICA FORDE

Adults In The Room de Costa-Gavras va dans le même sens. Les personnages principaux sont on ne peut plus réels : le premier ministre grec Alexis Tsipras et son ministre des finances Yanis Varoufakis, Wolfgang Schäuble, Christine Lagarde, Mario Draghi, Michel Sapin et même, au détour d'un couloir, le jeune Emmanuel Macron. Tous sont joués par des acteurs, seuls quelques rares et très fugitives images d'actualité viennent rappeler que le récit n'est pas une fiction. Le problème ici n'est pas le mélange disparate d'images réelles et d'images de fiction, mais le fait qu'aucune archive ne saurait montrer l'extrême violence des négociations. Wolfgang Schäuble a-t-il réellement dit que si les Grecs élisent une majorité de gauche « on les fout dehors de la zone euro » ? En fait peu importe. Costa-Gavras a choisi une

autre voie pour montrer, avec peut-être encore plus de force, la réalité nue, crue, assez terrifiante, de l'étranglement et de l'humiliation planifiés de la Grèce. Le crescendo de la tension culmine ainsi dans d'ultimes métaphores : la foule muette au restaurant, la pêche à l'espadon, l'étrange ballet enfermant Tsipras dans un cercle sans issue et le conduisant, sous le regard haineux des danseurs, vers une porte marquée EXIT. Il arrive un moment où la force du document authentique se heurte à sa propre limite : il ne dit rien de plus que ce qu'il montre. Une peinture, un roman, un film, ont un pouvoir de suggestion, de conviction, d'émotion qui transcende la réalité, lui donne sens et épaisseur. « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible. » (Paul Klee) — **AW**

Réécrire l'histoire

Dans son dernier roman intitulé *Civilizations*, Laurent Binet imagine la conquête de l'Europe de Charles Quint par l'Inca Atahualpa. Avec beaucoup de précision historique et d'humour, l'auteur de *HHhH* et de *La 7^e fonction du langage* pastiche une saga islandaise, le journal de Christophe Colomb, les chroniques d'Atahualpa... Il expliquait qu'avec ce projet il pouvait réécrire l'histoire, inverser le cours des choses, donner cette revanche aux vaincus... Interrogé sur la possibilité de changer le flux des événements, il répondait qu'il ne croyait pas au destin mais plutôt aux grandes structures historiques, finissant néanmoins par dire que, si l'un des 80 attentats contre Hitler avait réussi, le déroulement de la Deuxième Guerre mondiale en aurait été bouleversé...

En finir avec Pinochet

Avec *La Cordillère des songes* Patricio Guzman revient une nouvelle fois dans son Chili natal. Dernier volet d'une trilogie commencée dans le

désert d'Atacama, avec *Nostalgie de la lumière*, puis en Terre de Feu, avec *Le Bouton de nacre*, le réalisateur se tourne vers la chaîne de montagnes qui structure le Chili mais à laquelle les Chiliens tournent le dos. De nouveau il le fait sous une forme lente et poétique autour de somptueux plans aériens. Et encore une fois il revient sur le coup d'État et la dictature de Pinochet dans un récit beaucoup plus personnel : il a fui la répression avec les pellicules de son film *La Bataille du Chili* et, pendant plus de 40 ans, il a fait des films sur le Chili... en habitant en France. À 76 ans on sent poindre chez lui une grande lassitude et une interrogation : qu'aurait été sa vie... et le sort de son pays, si Pinochet n'avait pas existé... Car son constat est d'un désespérant pessimisme : comme l'expliquait Naomi Klein dans *La Stratégie du choc*, la victoire de Pinochet a permis aux économistes de l'École de Chicago de mettre en place la plus pure société néolibérale. Malgré des luttes incessantes – filmées avec obstination par Pablo Salas, personnage central du film – le Chili est devenu un pays triste où tout a été privatisé, où les écarts de richesse sont abyssaux, un pays amnésique, individualiste, résigné...

Binet avouait que l'uchronie était un fantasme associé à une forme de mélancolie : on peut penser qu'une autre mondialisation est possible mais « L'histoire est la seule véritable tragédie parce qu'on ne peut pas la réécrire ». Ce qui est advenu est advenu, pour le meilleur et pour le pire... Guzman finit son film sur l'image de deux comètes congelées trouvées dans les Andes. Il se souvient qu'enfant on lui avait appris à faire des vœux lorsqu'il en voyait et il finit en en faisant un dernier : que son pays retrouve sa jeunesse et sa joie... Les révoltes qui secouent le Chili en sont peut-être les prémisses ou la promesse... — DP





TRAGÉDIES DU CHOC

Costa-Gavras est devenu célèbre en 1969 avec son film *Z*, qui montrait la prise de pouvoir qui allait plonger la Grèce dans une implacable dictature de 1967 à 1974. En 2015, après des années d'austérité imposée par la Troïka, le peuple grec a élu Alexis Tsipras. Son ministre de l'économie Yanis Varoufakis a été chargé de renégocier le remboursement de la gigantesque dette grecque avec l'Eurogroupe. Dans *Adults In The Room*, Costa-Gavras filme comme un thriller les incessantes réunions qui commencèrent alors et comment rien n'était négociable : peu importait la crise humanitaire qui en

découlait, peu importait que l'austérité ne permette pas de rembourser la dette (l'amplifiant au contraire, dans une version nouvelle du tonneau des Danaïdes) : il s'agissait de faire un exemple, que le drame grec tétanise les citoyens de toute l'UE pour qu'ils acceptent les mesures libérales qu'on leur imposait. Une nouvelle forme de dictature ? En tout cas, le ministre de l'économie allemand ne mâche pas ses mots : les choix politiques ne peuvent s'imposer à l'économie... En 1984, pour mettre en place son modèle économique, Margareth Thatcher avait déclenché une véritable guerre

civile contre les syndicats et particulièrement ceux des mineurs. Le cinéma anglais, et notamment Ken Loach, n'a cessé de filmer les conséquences de ces politiques économiques radicales. Avec *Sorry, I Missed You* il filme l'étape ultime de l'asservissement capitaliste dans sa forme ubérisée : plus de contrat, plus de salaire, plus de droit ! Ricky, son pathétique héros, s'exploite lui-même et devient son propre esclave. Corvéable à merci mais sans autre patron, désormais, que lui-même ! Et l'autodestruction vers laquelle il fonce, dans le dernier plan du film, ne peut-être que celle du système tout entier... devenu fou !

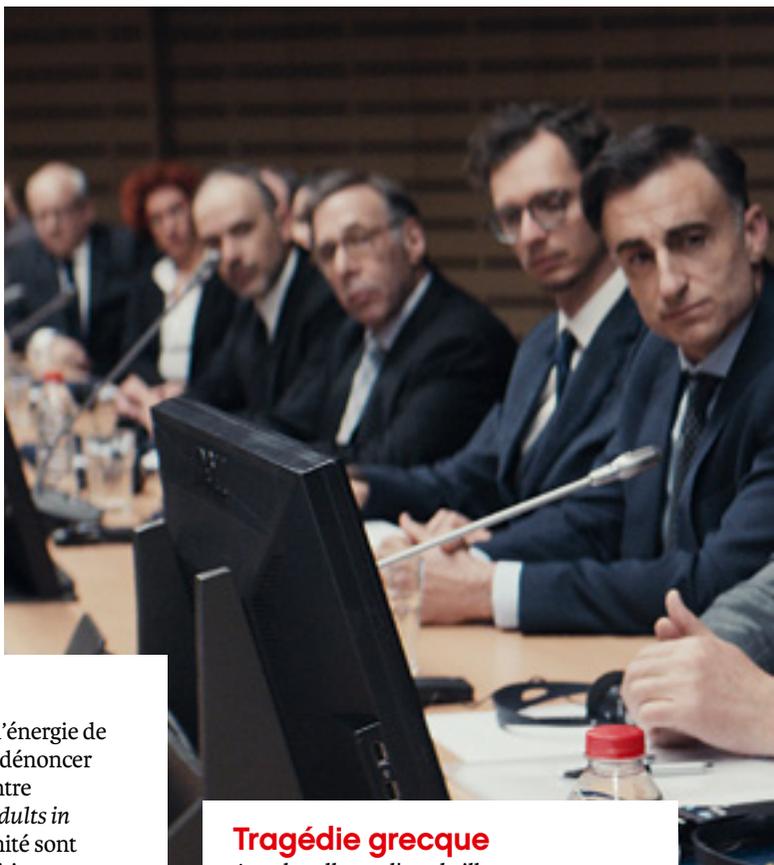


Adults in the room

France / Grèce • 2019 • 2h04

Un film de Costa-Gavras

Avec Christos Loulis, Alexandros Bourdourmis, Ulrich Tukur...



Les Dessous

Le grand âge n'a pas entamé l'énergie de Costa-Gavras pour critiquer, dénoncer les dessous des tractations entre Athènes et Bruxelles. Dans *Adults in the room*, Politique et Humanité sont deux gros mots ennemis. Politique et Économie sont deux mots qui vont très bien ensemble, comme dit la chanson. Réalité ou fiction? — **MS**

S'il n'en reste qu'un...

Si *Adults in the room* n'a pas la puissance des coups de poing *Z* ou *L'Aveu*, il atteste que Costa Gavras n'a en rien perdu de ses convictions politiques et humanistes : il demeure de ces réalisateurs pour lesquels le qualificatif d'engagé n'est pas un vain mot. En suivant le parcours du combattant mené par Yánis Varoufákis dans le marigot de l'Eurogroupe, le réalisateur réussit le prodige de nous rendre un peu plus compréhensible les différents enjeux sans nous faire sombrer dans l'ennui. — **IG**

Tragédie grecque

Avec les allures d'un thriller politico-financier, la cadence des pourparlers touche au théâtral. Marionnettistes et pantins se démènent autour de la Grèce dans un incroyable chassé-croisé rythmé par la prodigieuse et lancinante musique d'Alexandre Desplat. Un pas de plus et le drame vire au ballet... C'est pourtant glaçant, tragique... et haletant! — **RS**

Paradoxal

Dans un flot incessant de réunions et de paroles, deux scènes se détachent, l'une au restaurant où une foule muette regarde Varoufakis, l'autre, finale, chorégraphiée et très étonnante. Paradoxe, c'est dans ces moments où il se tait (enfin) qu'*Adults in the room* est le plus convaincant. — **JF**



Violence en réunions

Rien de plus ennuyeux et de moins glamour qu'une réunion et de moins spectaculaires que les salles où elles se déroulent. Le film de Gavras n'est qu'une succession de réunions et il réussit le pari un peu fou de rendre cette suite de joutes en chambre passionnante... sans doute aussi parce que derrière la morgue que partagent les eurocrates – élus comme fonctionnaires – on imagine facilement la souffrance des peuples, ici du peuple grec. — **DP**

Beatlemania

Moi qui n'aime guère les Beatles, j'ai été ravi par la déclaration (que j'espère authentique) de Y. Varoufakis lorsqu'on lui annonce que l'on va arrêter d'alimenter les banques grecques en monnaie fraîche « Money can't buy me love », soit, en gros « on n'achète pas l'amour ». L'une des questions que le film soulève indirectement est d'ailleurs : jusqu'où aller pour « acheter » l'amour du spectateur ? — **ER**

Fidèle

À 86 ans, Costa-Gavras est toujours un homme de convictions et d'une efficacité redoutable quand il passe derrière la caméra. Sous des airs de thriller et de tragédie grecque il nous livre encore une fois une leçon magistrale sans oublier de « tacler » au passage les dirigeants de l'eurogroupe et autres fonctionnaires imbus de leurs pouvoirs. Certes les interminables réunions de Bruxelles manquent de fun et de glamour ; en cela aussi le réalisateur est fidèle à lui-même ! — **SB**

Héros et salauds

Avec Costa-Gavras au moins les choses sont claires ! Les méchants d'un côté : l'Eurogroupe, la BCE, la Commission européenne, un peu moins le FMI, avec dans le rôle du super-méchant Wolfgang Schäuble, le ministre allemand des finances. Les deux gentils de l'autre : Alexis Tsipras et surtout, nimbé de toutes les perfections, Yanis Varoufakis, l'auteur du livre qui a inspiré le film. Le portrait en majesté de ce dernier ne fait pas dans la dentelle mais ça marche, le film est passionnant. Les valeureux héros sont certes vaincus mais que pouvaient-ils faire contre de si infâmes salauds ? — **AW**

Pouvoirs de la fiction

La fiction permet de tout imaginer, même l'incroyable, le plus souvent par ce que l'on nomme le fantastique, mais aussi, parfois, par d'autres biais. Ainsi, récemment, trois cinéastes se sont emparés de ce pouvoir sans pour autant s'insérer dans ce genre, mais plutôt en tordant, en détournant notre rapport à la réalité et en inventant des formes et des histoires qui permettent l'impossible.

Ada

Dans *Atlantique*, le très beau premier long métrage de Mati Diop, c'est en faisant revenir des ouvriers qui ont péri en mer que s'opère la distorsion avec le réel. Faire revivre les morts, n'a rien de nouveau, au cinéma du moins, mais dans le cadre de ce que l'on a crû être, au départ, un film à consonance

sociale sur l'immigration clandestine, beaucoup plus. Ici, les morts n'ont pas soif de violence et de sang, ce qu'ils réclament, c'est seulement ce qui leur est dû : leur salaire et une sépulture. Pour y arriver, ils s'incarnent dans les corps des femmes restées au pays. Tous sauf un, Souleiman, qui a abandonné Ada sans même avoir pu l'aimer. Lui, choisira le corps d'un homme afin de pouvoir s'unir avec elle. C'est donc grâce aux femmes et à leurs corps qu'ils trouveront le repos et la félicité, les choix de Mati Diop ne sont pas anodins. Et même s'il semble qu'il n'y ait encore que la fiction pour permettre la possibilité de l'amour charnel hors mariage ainsi que la reconnaissance des existences et des droits des disparus en mer tout comme des femmes. Heureusement,

la magnifique scène finale et les mots prononcés par l'héroïne, « *Je suis Ada* », donnent de l'espoir.

Maria

« *Je préférerais toujours un film de Blake Edwards à n'importe quel documentaire* » a dit Christophe Honoré dans une interview. Effectivement, il n'y a que la fiction qui puisse permettre à Maria, l'héroïne de *Chambre 212*, de faire le point sur sa vie en retrouvant, entre autres, son mari avec vingt ans de moins, tout en continuant d'observer la version avec vingt ans de plus de la fenêtre de sa chambre d'hôtel située face à son appartement. On est là dans un fantastique qui ne se présente jamais en tant que tel, tant il semble naturel et ordinaire. Il permet au réalisateur de mêler fantaisie et gravité tout en restant fidèle à son univers. On retrouve ainsi, par exemple, une référence explicite à Jacques Demy quand Richard 45 ans et Richard 25 ans assis et filmés de face disent à Maria et Irène situées à l'arrière du plan, qu'ils les aiment et veulent les épouser. On est dans le même dispositif et quasiment les mêmes dialogues que dans une scène de *Les Demoiselles de Rochefort*, où Etienne et Bill, les deux forains, disent à Delphine et Solange, les



© NETFLIX



sœurs Garnier, « *On vous aime. Oui, mais d'amour qu'on vous aime, bref, on voudrait coucher avec vous* », ce à quoi elles répondent, « *Pourquoi vouloir coucher, pourquoi vouloir toujours jamais nous épouser, pourquoi ?* ». Ce joyeux détournement, respectueux et ironique, est à l'image de ce film impertinent et profondément émouvant qui met en scène un Don Juan féminin sans que jamais aucun jugement moral ne l'entache. Ce n'est pas encore, malheureusement, si fréquent.

Sharon

Une actrice va dans une salle de cinéma assister à la projection de l'un de ses films. On pourrait croire à un exercice d'auto-congratulation, quelque chose de vaniteux et narcissique. Mais pas du tout, car quand, dans *Once upon a time... in Hollywood*, Sharon Tate va voir le nanar sympathique qu'elle a tourné avec Phil Karlson, *Matt Helm règle son compte*, elle est, presque, une spectatrice comme les autres. Elle prend du plaisir au film autant qu'à

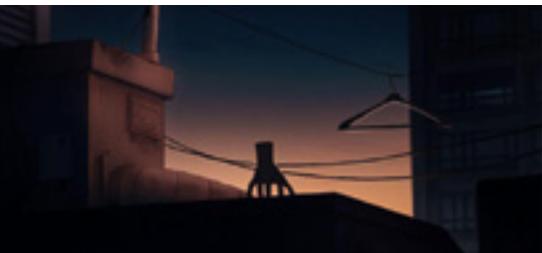
se voir jouer ; aux péripéties de son personnage autant qu'aux réactions qu'il suscite chez les spectateurs qui l'entourent. Et nous ? Nous, spectateurs d'aujourd'hui, également assis dans une salle, prenons, nous aussi, un plaisir fou à contempler une actrice (Margot Robbie) jouant le rôle Sharon Tate, regarder sur un autre écran un film avec celle qu'elle incarne (ce sont de véritables extraits de *Matt Helm règle son compte* que l'on voit). Cette mise en abyme vertigineuse et brillante, crée un bonheur physique (on jubile beaucoup à la « voir se voir ») et intellectuel (les différents niveaux de lecture), mais également une empathie immédiate avec le personnage qui nous apparaît tout aussi modeste que touchant. Bien sûr la mise en scène de Quentin Tarantino et le jeu de Margot Robbie n'y sont pas pour rien, mais l'histoire réelle de l'actrice Sharon Tate, non plus. On sait tous d'avance sa fin tragique (assassinée enceinte de huit mois), et cette scène nous prépare mieux qu'aucune autre avec la décision du réalisateur de créer

de la fiction à partir de cette situation véridique. Son choix de modifier le sort tragique de son héroïne, de la faire survivre est aussi une façon pour Quentin Tarantino de croire que, le temps d'un film, on peut changer le monde, au moins un peu, tout en rendant hommage à une défunte et en lui redonnant une place. Même si, comme il nous prévient dès le titre, « *Once upon a time* » est le début de tous les contes de fée. — **JF**



Accords perdus

J'ai perdu mon corps \ un film de Jérémy Clapin



© XILAM ANIMATION

Pourquoi ce film d'animation m'a-t-il autant ému et pourquoi suis-je retourné le voir si vite pour constater que l'émotion et la jubilation étaient toujours là ?

J'ai été d'emblée emporté par le récit poignant de cette main tranchée qui affronte tous les dangers pour rejoindre son corps, pour retrouver cette intégrité physique perdue. La main est, bien sûr, à l'instar de la parole et du rire, le propre de l'humain et le dessinateur Fred avait eu l'intuition de la faculté de personnalisation de celle-ci lorsqu'il avait créé, dans ses *Mondes du A*, le personnage du Manu Manu. Comme dans *l'Aventure intérieure*, le changement d'échelle amplifie les dangers. La plongée est ici à l'intérieur du corps de la ville, ses entrailles (poubelles, métro, conduites d'aération...) dans un véritable film d'actions (courir, sauter, plonger, combattre, s'envoler...).

J'ai ensuite été bouleversé par la mélancolie du film. Le noir et blanc paradis de l'enfance évoqué en quelques scènes intenses et à jamais perdu suite à une brutale sortie de route... Cette perte irréparable donne toute la profondeur à la tristesse du personnage de Naoufel, le héros lunaire, totalement inadapté à son quotidien de livreur de pizza. Il ne semble pouvoir reprendre pied qu'en tombant amoureux de Gabrielle, la douce bibliothécaire, même si son complexe stratagème pour lui déclarer son amour se révèle catastrophique, déclenchant le drame sur lequel est basé tout le récit.

J'ai enfin aimé l'attention portée par Jérémy Clapin aux sensations ; le toucher puisque l'on suit les aventures haletantes de cette main esseulée mais aussi parce que l'on va se souvenir de la chaleur du soleil, de l'écoulement du sable... Il y a aussi, magnifique, le travail autour du son : la musique originale dont les boucles synthétiques participent au sentiment mélancolique, l'incroyable scène de rencontre par interphone interposé entre Gabrielle et Naoufel et dont la justesse et le charme tiennent du miracle et, bien sûr, les sons de l'enfance qu'il enregistrerait sur son petit magnétophone, une suite pour violoncelle de Bach jouée par sa mère, une chanson de Brassens chantée par son père, les bruits de l'accident où l'un et l'autre ont perdu la vie.

Amputé de son passé, de son amour impossible pour Gabrielle, c'est en replongeant dans cette cassette oubliée que Naoufel trouve la force de se projeter dans le futur... en sautant dans le vide, du toit-terrasse jusqu'à la plateforme de la grue. Et c'est en écoutant les sons de cet inutile et salvateur exploit que Gabrielle pourra retrouver la trace de Naoufel dans un final à la maîtrise, notamment dans le découpage du temps, exceptionnelle... et dont je suis sorti le souffle court, envahi par un étrange mélange d'une douce tristesse heureuse. — DP



du 15 au 17 novembre

L'ACC présentait aux Studio les Rendez-vous du cinéma en région Centre-Val de Loire

Depuis 10 ans cette manifestation autour du cinéma art et essai regroupe une quarantaine d'exploitants de la région, accompagnés des bénévoles travaillant dans leurs salles. Cette date anniversaire fut l'occasion de découvrir une programmation de qualité avec 14 films projetés en avant-première et la rencontre avec de nouveaux réalisateurs, acteurs et producteurs.

Le nez de Grégory Magne

Les Parfums, c'est l'histoire d'une rencontre improbable entre une femme, Anne Walberg, (Emmanuelle Devos), une célébrité dans le monde du parfum qui exerce le métier de « nez », et son chauffeur, Guillaume (Grégory Montel), un homme un peu maladroit qui n'a pas peur de contrer le tempérament un peu dur parfois de cette femme égoïste. C'est la rencontre singulière de deux solitudes qui au fil du temps se transmettent peu à peu ce qu'ils ont de meilleur en eux et ce qui manque précisément à l'autre...

Grégory Magne se place du côté du « cinéma de la surprise ». C'est en sentant un parfum très particulier que l'idée d'une recherche/fiction sur la mémoire olfactive lui est venue, celle qui renvoie à un lieu, à un moment, à une personne. Comment allait-il la faire passer auprès du spectateur, à l'exemple d'une odeur d'herbe coupée, de savon... ?

Le réalisateur a eu affaire à un « nez » de femme, celui du parfum Hermès, qui a montré comment faire un parfum. Plusieurs nez ont lu le scénario et apporté leur savoir. Sur le plateau Emmanuelle



© PYRAMIDE DISTRIBUTION

Devos était un nez. Elle enseignait quelque chose avec une connaissance supplémentaire. Dans le film il est question de la mémoire olfactive mais aussi des autres sens, ce qui a entraîné un travail d'équipe sur l'image que dégagent les personnages. Le scénario écrit, il est proposé au décorateur, à la costumière. Puis le réalisateur fait son choix. Lorsque le scénario est écrit, on ne pense pas à toutes ces extensions. Enfin, c'est Gaëtan Roussel qui a écrit la musique avec beaucoup de sympathie. Le film n'a pas été simple à mettre en musique. Il était difficile de trouver la couleur juste.

Sur le plateau, le couple Devos-Montel a bien fonctionné bien qu'ils aient chacun une approche différente du métier. Cette différence a nourri les deux personnages. Emmanuelle Devos est *sur le texte* alors que ce qui caractérise Grégory



© PYRAMIDE DISTRIBUTION

Montel a plus trait à la spontanéité, le naturel. Il y a beaucoup de tendresse, d'amitié, d'amour dans *Les Parfums*.

Le film convoque un sens peu utilisé au cinéma : la faculté olfactive qui, très développée chez une personne, peut avoir des conséquences sur son caractère et changer son rapport au monde. — **MS**

Le serment d'amour trivial de Nadège Trébal

Remerciant CiClic qui l'avait accueillie et « portée » pendant l'écriture du scénario, Nadège Trébal était très heureuse de pouvoir présenter

à Tours son premier film de fiction, *Douze mille*, et en même temps inquiète de savoir ce que les spectateurs allaient penser de celui-ci, d'autant plus que Nicolas Aubry, son assistant tourangeau, allait lui aussi découvrir, pour la première fois, le film. La jeune réalisatrice a expliqué avoir toujours voulu raconter des histoires, y compris dans ses documentaires, qui sont « très porteurs de fiction » : on y rencontre des gens qui racontent leur histoire. « La façon dont ils vont la raconter les projette dans un aspect fictionnel ». Lors des documentaires qu'elle a tournés dans une raffinerie de pétrole ou dans une casse, il y avait tout un aspect des personnes rencontrées qu'elle n'avait pas pu filmer parce que « c'était trop intime, trop violent. » Ce qui l'a inspiré, notamment pour Franck, le personnage masculin, c'est le sentiment « d'être enfermé dehors des travailleurs déplacés, des migrants qui s'étaient défaits de leur vie, en totale peine d'amour, en manque d'une femme et d'une famille ». Elle l'a pensé « comme une sorte de rêve inspiré par toutes ces rencontres ». Cet homme qu'elle a voulu « pourri de qualités... et



© SHELLAC DISTRIBUTION

de défauts », elle voulait le filmer dansant sa vie, et elle a fait appel à Jean-Claude Gallota pour qu'il transforme la maladresse des acteurs, leur lourdeur... en grâce. Nadège Trébal a voulu filmer « une histoire d'amour qui se conjugue avec l'hostilité du monde autour. » Elle a voulu faire un film politique montrant « comment le monde extérieur les tireille de l'intérieur jusque dans leur plus pure intimité, dans leur langage amoureux. », avoir un regard poétique sur « l'économie de ce couple... qui s'aime comme deux nations, comme deux entreprises... et qui vont inventer, ce qui n'a pas l'air sexy, un contrat... et de le voir comme un serment d'amour même s'il est trivial. »

Les autres vies que la sienne de Filippo Meneghetti

Filippo Meneghetti considère le fait de faire des films « comme un outil de connaissance ». Si un sujet l'interpelle, il va en faire un film pour se rapprocher des personnages, de leurs trajectoires de vie. Pour pouvoir parler aux acteurs, donner des justifications à ce qu'ils font, il va falloir qu'il se pose de nombreuses questions, qu'il « se mette dans la peau des personnages ». « Je veux vivre d'autres vies que la mienne. Jamais je ne filmerai un film sur moi-même... ». L'histoire (qu'il a totalement inventée avec sa scénariste) a été lointainement inspirée par deux personnes qu'il a connues quand il était jeune... et qui lui ont transmis « le virus du cinéma ». Il s'était toujours dit que s'il faisait un film, un jour, il leur rendrait ce qu'elles lui avaient donné... en racontant un peu leur vie. Son film commence par une scène étrange où deux fillettes jouent à cache-cache... jusqu'à ce que l'une d'elles disparaisse, mystérieusement. Le réalisateur ne sait pas si c'est un rêve, un présage, un souvenir, un cauchemar : « Je n'en sais rien et je ne veux pas le savoir ! Le fait que ça reste ambigu est complètement voulu pour créer un espace mental partagé par les deux personnages, Nina et Madeleine, mais aussi par les spectateurs... Si vous y pensez encore dans deux heures, je serai très content car c'est très important pour moi que le spectateur ait une place... ». Il ne veut pas



© SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

écraser celui-ci avec son sens du film : « le film est à moi et à vous ». Il a été très fier que Barbara Sukowa, une très grande actrice allemande, égérie de Fassbinder, Schlöndorff et Margareth Von Trotta (prix d'interprétation à Cannes pour *Rosa Luxemburg*) lui ait fait le cadeau de jouer dans *Deux*, aux côtés de Martine Chevalier, une institution du théâtre français à la Comédie française. Avec ce film le réalisateur voulait interroger son regard sur la mère, sur la sexualité des parents, sur la prise de pouvoir des enfants sur leurs parents avec l'âge... Pour trouver le financement, ce qui a posé problème d'ailleurs n'est pas l'homosexualité de ses héroïnes mais... leur âge parce que « nous faisons partie d'une société obsédée par la jeunesse, il faut que notre corps soit efficace, cool... il était important de représenter l'âge d'une façon honnête, de montrer les rides, de ne pas se cacher au moins, de filmer de très près, et les actrices ont eu le courage de le faire, ce qui n'est pas rien ». — DP



© CINEMA PUBLIC FILMS

sortie nationale

L'Extraordinaire voyage de Marona

À PARTIR DE 7 ANS - 1H32 VF

France/Roumanie - 2018, film de Anca Damian
Alors qu'elle est victime d'un accident, une petite chienne rembobine le film de sa vie et nous conte son histoire et l'amour débordant qu'elle porte à ses maîtres.

Une magnifique histoire sur le sens de la vie sublimé par un environnement visuel plein de poésie et de créativité.

Mercredi 8, après la séance, viens discuter du film avec Nadine autour d'un goûter. C'est l'occasion de parler de ce que tu as vu, compris ou d'exprimer tes ressentis pendant le film, tout ça en toute convivialité !

Samedi 11 après la séance de 14h15, restez dans la salle car Elisabeth du PECCRAM (programme éducation à la connaissance du chien aux risques accidents par morsures) nous expliquera comment bien se comporter avec les chiens.



© URBAN DISTRIBUTION INTERNATIONAL

Le Voyage du prince

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H17

France - 2019, film d'animation de J.F. Laguionie et Xavier Picard

Un vieux prince, venant de la terre du Château des singes, fait naufrage sur un rivage inconnu. Blessé, il est retrouvé par le jeune Tom et recueilli par ses parents. Guidé par Tom, il découvre avec étonnement et fascination une civilisation plutôt figée et un peuple qui se croit au centre de l'univers...

L'amitié, la compréhension des autres, la relation entre ville et nature sont au centre de ce conte philosophique et écologique, aux dessins splendides, qui enchantera petits et grands...



© GEBEKA FILMS

Le Château des singes

À PARTIR DE 5 ANS - 1H20 VF

Royaume Uni/Allemagne/France - 1999, film d'animation de Jean-François Laguionie

Découvrez ou retrouvez avec joie ce magnifique film d'animation où un singe aventurier va partir découvrir le peuple historiquement opposé au sien, bravant ainsi des préjugés profondément ancrés.

La rencontre du monde de la canopée et de celui du château des singes : un très beau récit initiatique qui propose une vraie réflexion sur les travers de notre propre société...



© SEPTIÈME FACTORY

La grande cavale

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H25 VF

Allemagne/Belgique - 2019, film d'animation de Christoph et Wolfgang Lauenstein

Marnie, une petite chatte d'intérieur passionnée d'enquêtes policières, apprend que des cambriolages ont lieu dans son petit village de campagne. Ravie de quitter son confort, elle part en mission secrète pour arrêter les mal-fauteurs !



© LES FILMS DU PRAEU

Zébulon le dragon

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN VF

Royaume-Uni - 2019, programme de trois courts-métrages, de divers réalisateurs

À l'école des dragons, Zébulon est l'élève le plus studieux et le plus motivé. Malheureusement, sa maladresse lui joue parfois des tours... Parviendra-t-il à capturer une princesse ?



© LES FILMS DU WHIPPET

conte
et films

Quart d'heure
du conteur

Mercredi 15 janvier
avant la séance de 16h.

Premiers pas... dans la forêt

À PARTIR DE 4 ANS - 38 MIN

France - 2019, programme de 9 court-métrages de Soyeon Kim & Veronika Fedorova

L'histoire d'un petit éléphant, d'un renardeau, d'un poulain, d'un ourson...qui font leurs premiers pas au cœur de la forêt et nous entraînent au cœur de leurs découvertes.

- Ahco, le petit éléphant intrépide, 8 min 27.

- Petites histoires de la forêt, 3 min 30 (x 8).

Un joli programme rempli de couleurs et de douceur, parfait pour un premier pas...au cinéma !

© RUE DES ARCHIVES/DILTZ



Mercredi 15 janvier à 14h,
séance tout public ouverte aux
enseignants des cycles 2 et
3 inscrits à École et Cinéma.

La Belle et la Bête

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H36

France - 1946, film de Jean Cocteau

Pour l'offrir à sa fille, le père de la Belle cueille une rose dans un jardin...mais ce jardin est celui de la Bête, qui veut se venger. Pour sauver son père, la Belle accepte d'aller vivre dans le château de la Bête...

Ce chef d'œuvre de Cocteau nous plonge dans un univers à la fois féérique et poétique

Samedi 18 après la séance de 14h15,
venez rencontrer Boris Jollivet, l'ingénieur
son qui a travaillé avec Jean-Michel
Bertrand sur ce documentaire.



© LOEBEKA FILMS

© UFO DISTRIBUTION



atelier

Mercredi 22 janvier, après la
séance de 14h, atelier créatif
sur le thème de la nature
hivernale. Réservations auprès
de Jérémie Monmarché :
j.monmarche@studiocine.com

Willy et le lac gelé

À PARTIR DE 5 ANS - 1H10 VF

Hongrie - 2019, film d'animation de Zsolt Pálfi,
avec András Faragó

Willy et son peuple Verdie vivent dans la forêt à proximité d'un lac qu'ils doivent protéger. Celui-ci gelé par le froid, peut se traverser à pied depuis l'autre rive. Une aubaine pour la tribu de rats vivants en face, qui menace alors l'équilibre du petit peuple...

Marche avec les loups

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H28

France - 2020, documentaire
de Jean-Michel Bertrand

Ce film documentaire te raconte le grand mystère de la dispersion des loups : comment les jeunes loups quittent le territoire, la façon dont ces aventuriers partent à la conquête de nouveaux espaces et comment ils évoluent dans la nature.

Après La Vallée des Loups sorti en 2017, Marche avec Les Loups poursuit l'aventure de Jean-Michel Bertrand avec la nature.

sortie
nationale

ET SI NEW YORK S'APPELAIT ANGOULÊME

C'est le titre du documentaire qui a ouvert la première French Cinema Week de New York (FCW NY) le 12 novembre dernier, manifestation à l'initiative de **Marie-France Brière** et **Dominique Besnehard**, auxquels on doit déjà



le festival d'Angoulême. Les deux comparses se sont appuyés sur la 12^e édition des rencontres charentaises pour aller présenter outre Atlantique « une sélection dynamique et diversifiée de talents reconnus et des révélations émergentes ».

Au programme : *Mon chien stupide* (Yvan Attal), *Demain est à nous*

(Gilles de Maistre), *Women* (Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand) et *Les Hironnelles de Kaboul* (Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec). Les réalisateurs et comédiens concernés étaient du voyage afin de séduire « un marché de 1,2 million de personnes, avec des centaines de milliers de francophones et de francophiles ».

APRÈS FREDDIE, MICHAEL

C'est parti et c'est le producteur américain **Graham King** qui, après le carton de *Bohemian Rhapsody* (plus de 903 millions encaissés au box-office mondial), produira le biopic consacré au roi de la pop. On nous annonce « un portrait complexe qui n'évitera pas les facettes controversées de l'homme ». À suivre...



ET TOUJOURS ENNIO

18 CD pour retracer la carrière d'**Ennio Morricone**, « cela peut paraître



beaucoup mais à l'échelle d'un tel monstre sacré, c'est peu ». Qu'on en juge : près de 600 bandes originales de films, sans compter des œuvres plus classiques ou expérimentales et les arrangements de centaines de chansons pop. « Morricone n'est pas mon musicien, c'est mon

scénariste » disait Sergio Leone qui s'inspirait, paraît-il, des thèmes composés par Morricone à partir de bribes de scénario pour compléter les intrigues de ses films.

UN GRAND MONSIEUR

« Je fréquentais le ciné-club de Calais tous les mercredis. Un soir Jean Douchet vient présenter M. le maudit. La plus grande claque de ma vie. Douchet incarne depuis le critique idéal, celui qui fait comprendre le cinéma comme le plus brillant de tous les arts. Avec son cachemire, on aurait dit Fellini. » (Xavier Beauvois dans Libération, en 2005).



Jean Douchet est mort à 90 ans après une vie tout entière consacrée au 7^e art : exégète de la Nouvelle Vague, critique emblématique des *Cahiers du cinéma*, fondateur avec Barbet Schroeder et Eric Rohmer de la société de production *Les Films du*

Losange, historien, enseignant, réalisateur et même acteur (le plus souvent pour de brèves apparitions dans les films de ses amis)... Xavier Beauvois, Arnaud Desplechin, Noémie Lvovsky, François Ozon... : c'est toute une génération de cinéastes brillants qui pleure aujourd'hui leur « père spirituel ». — SB

Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée!

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous!



Bibliothèque

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi : 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte **de 15h30 à 21h30 (vendredi et samedi: 15h30 à 21h45)**. Tél.: 02 47 20 85 77.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances!** Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

Réabonnez-vous !

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **À l'accueil de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement: carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



Séjour dans les Monts Fuchun

Chine • 2019 • 2h30, un film de **Xiaogang Gu**, avec Qian Youfa, Wang Fengjuan, Zhang Renliang...

Dans la ville d'Hangzhou, à environ 200 km au sud-ouest de Shanghai, Mum, doyenne de la famille Gu, fête ses soixante-dix ans. Ses quatre fils et leurs familles respectives sont tous là pour célébrer dignement l'événement mais, pendant la fête, Mum s'évanouit. À l'hôpital les médecins sont formels, elle est trop fragile pour continuer à vivre seule. Le frère le plus à l'aise financièrement accepte alors de l'accueillir chez lui...

Ainsi débute cette fresque qui va suivre, au rythme des saisons (le film a été tourné sur une durée de deux ans), la vie de cette famille et patiemment décortiquer les destins de ses membres. Révélation majeure de la *Semaine de la critique* au dernier festival de Cannes, *Séjour dans les monts Fuchun* est la première œuvre de Gu Xiaogang, un jeune cinéaste de 31 ans particulièrement doué.

Le titre du film fait explicitement référence (un des personnages la cite) à une peinture ancestrale du 14^e siècle de Huang Gongwang et plus largement au *shanshui* (une forme picturale faisant la part belle aux paysages de montagne et de rivières), et effectivement, *Séjour dans les monts Fuchun* est un régal pour les yeux. Mais pas seulement. Jamais ancré dans une sorte de passéisme, le film est de plain-pied dans le contemporain quand il montre la transformation d'un monde, aussi bien par l'évolution de son paysage (la destruction de nombreux

immeubles par exemple), que de sa société et de ses mentalités (le difficile rapport au respect des traditions pour les jeunes générations). Ce qui nous touche dans ce film choral, c'est son attachement aux membres de cette famille ordinaire, si loin et si proche de nous, mais cela pourrait être une chronique comme beaucoup d'autres si elle n'était portée par une délicatesse jamais mièvre et par une mise en scène remarquable. Sa douceur et sa puissance passent, entre autres, par des plans-séquences dont l'un au moins est absolument incroyable. On y voit un jeune homme lancer un défi à celle qu'il aime : une course, elle à pied, lui à la nage. Cette course un peu folle, ce jeu où chacun veut impressionner l'autre, n'a rien de gratuit et la distance qui les sépare est aussi l'expression concrète d'un amour empêché puisque, lorsqu'elle se déroule, l'environnement social et familial refuse encore leur histoire. Pleine de suspense et d'émotion, elle restera surtout comme un des plus beaux moments de cinéma de ces derniers mois, de ceux qui, littéralement, vous transportent.

On entre et on se laisse porter très facilement par le flot de ce film, et ses 2h30 ne doivent pas rebuter car elles provoquent un plaisir immense. Et même si *Séjour dans les monts Fuchun* est totalement autonome et que son histoire se clôt, de voir s'afficher lors du générique final « fin de la première partie » ne donne qu'une envie : retrouver au plus vite ce monde plein de grâce et de beauté et les héros qui le peuplent. — JF